

1.
PSEAVLMES
CINQVANTE, DE DAVID
ROY ET PROPHETE,

Traduictz en uers francois par
Clement Marot, & mis
en Musique

par

LOYS BOVRGEOYS

à quatre parties, à uoix de cons-
trepoint egal consonãte
au uerbe.



TOVSIOVRS MORD ENVIE.

*Imprimé à Lyon chez Godefroy & Marcellin Beringer,
à la rue merciere à l'enseigne de la Foy,*

M. D. XLVII.

A ANDRE CHENEVARD

LOYS BOURGEOYS SALVT
ET FELICITE.

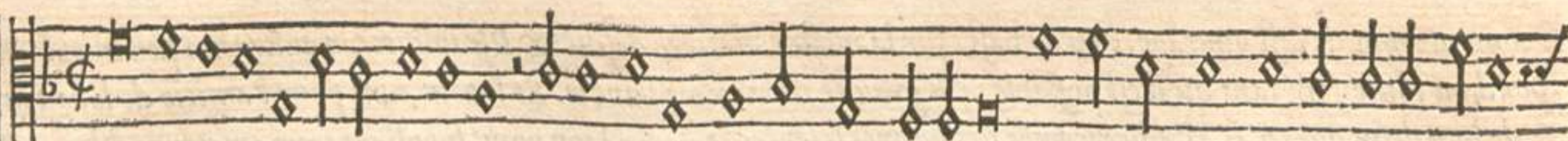
LME souuient que quelque fois, pour le vouloir que tu auois enuers moy, tu me tenois propos de mettre en lumiere quelque œuure entier de ma composition en Musique, ce que ie ne peuz pour lors præster, à cause que ne trouuoye matiere pour m'exercer. Car deslors ie commençoye à auoir en desdaing ces chansons dissolues, desquelles on ne peut rapporter aucun fruiçt pour le contentement de l'esprit. Mais maintenant que par la grace diuine nous auons certains Pseaulmes de Dauid traduiçtz par feu de memoire eternelle Clement Marot, en telle felicité, que pour l'intelligence d'iceulx ne nous est ia besoing d'auoir recours aux langues estranges, & que ia en plusieurs lieux on a commencé à les chanter: i'ay pensé que ie ne pourroye faire chose meilleure, ne plus agreable à ceulx qui prennent plaisir à louer Dieu de uoix & pensée (iouxte le dire de l'Apostre) que conformer au subiect, & chant commun desdiçtz Pseaulmes trois parties concordantes opposant note contre note. Et iasoit que la gentillesse & friandise de Musique me retirast de ceste entreprise, toutesfois ie n'ay point presté courage à ce conseil. Car il m'a semblé que ceste Musique effeminée, qui est pour exprimer ou la uolupté ou langueur d'amour, ne conuiët point à la maiesié de ces affections saintes & diuines. Et combien qu'aux maistres Musiciens tresexpertz ie semble parauenture ridicule, i' aime mieulx estre enuers eulx en telle reputation, qu'estimé lascif & mol entre ceulx qui craignent Dieu, esquelz en mon entreprise i'ay eu seulement esgard comme à ceulx qui n'abusent des choses saintes, & qui avec iugement poiserõt le bon vouloir que i'ay de proficter aux rudes, lesquelz ne doiuent estre priuez de ceste sainte delectation. Je confesse bien, pource que ie me suis en tout assubieçty au subiect, qu'on pourra trouuer quelques mesures qui ne conuiennent point au signe diçt vulgairemēt Mineur imparfaict: mais ce vice ne me doit estre imputé: car dudiçt subiect ie n'ay rien voulu immuer. Quoy que ce soit, ie t'ose bien affermer (amy trescher) que les maistres Musiciens mesmes ceulx qui voudront iuger à la verité, ne mespriseront point nostre labour, & que les oreilles repurgées y prendrõt delectation nō petite, ioinçt qu'avec tout cecy telle Musique est coustumieremēt appropriée à tous instrumētz. Au reste pour ceulx qui ne
se con

se contenteront de cest ouvrage, i'en ay basty sur la mesme matiere desdictz Pseaulmes vn aultre vn peu mieulx en liberte, re-
spondant toutesfois (tant qu'il est possible) à la gravité de la chose sainte. Et le tout, tant pour l'amitie de long temps, que pour
le bon desir, que tu as à l'aduancemēt des bonnes sciences, ie dedie à ton nom, suppliant tous amateurs d'honesteté peser
la bonne affection de l'un, & l'autre: puis que nous taschons d'apporter en commun chose ensemble vtile &
delectable, qui est la chose grandement desirable pour le contentement de ceste vie.

DIXAIN DE GVILLAVME

Gueroult, natif de Rouen, parlant
au present liure,

Le plaisant bruit d'accordz melodieux
Vray ennemy à langueur, & tristesse,
Peut esiouir cœurs melancholieux:
Et aux ioyeux augmenter leur liesse.
C'est un heur grand: toutesfois il ne laisse
En l'esperit aucun contentement.
Mais ta douceur contente entierement
Le bon Chrestien qui son uray Dieu reclame.
Car il te peut sentir apertement
Plaisant au corps, & profitable à l'ame.



Vi au cōseil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs arresté, Qui des moqueurs au bāc place n'a pri-

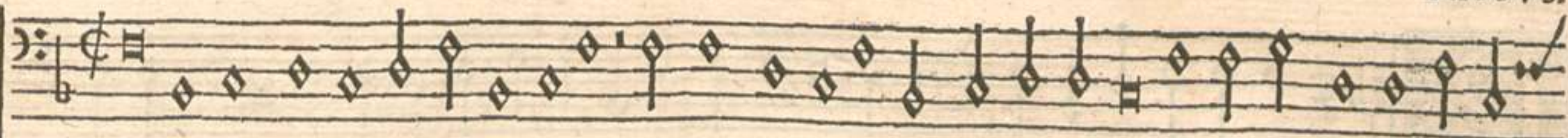


se: Mais nuit & iour, la Loy contēple & prise De l'Eternel, & en est desireux: Certainemēt cestuy-là est heureux.

Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruiēt en sa saison apporte,
Duquel aussi la fueille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois seront semblables aux festus,
Et à la pouldre au gré du uent chassée.
Parquoy sera leur cause renuersee
En iugement, & tous ces repprouués
Au reng des bons ne seront point trouués.

Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
Et est songneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,
Eux, & leurs faictz, en ruine uiendront.



Vi au con seil des malins n'a esté, Qui n'est au trac des pecheurs ar resté, Qui des moqueurs au bāc pla-



ce n'a pri se: Mais nuit & iour, la Loy cōtēple & pri se De l'Eternel, & en est desi reux: Certainement ce-



stuy-là est heureux.

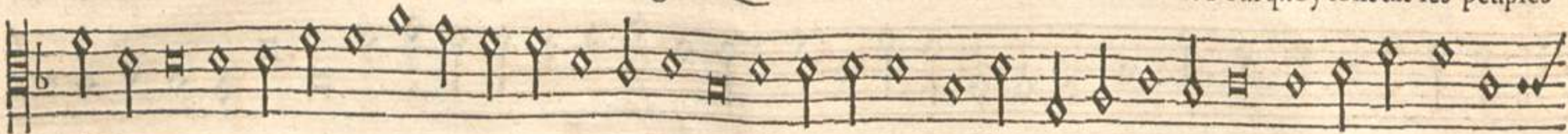
Et si sera semblable à l'arbrisseau
Planté au long d'un clair courant ruisseau,
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel aussi la feuille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Toufiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers n'auront telles uertus:
Aincois seront semblables aux festus,
Et à la pouldre au gré du uent chassée.
Parquoy sera leur cause renuerfée
En iugement: & tous ces repproués
Au reng des bons ne seront point trouués.

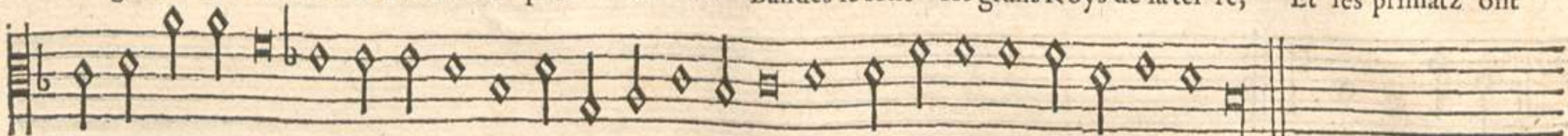
Car l'Eternel les iustes congnoist bien,
Et est songneux & d'eux, & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure.
Et pourautant qu'il n'a ne soing ne cure
Des mal-uiuans, le chemin qui'ilz tiendront,
Eux, & leurs faitz, en ruine uiendront.



Ourquoy font bruit & ſ'asſemblēt les gēs? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoi font tāt les peuples



diligens, A mettre ſus une entre priſe uai ne? Bandés ſe font les grans Roys de la ter re, Et les primatz ont



bien tant preſumé, De conſpirer & uouloir fai re guerre Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Diſans entre eux, deſrompons & briſons
Tous les liens, dont lier nous pretendent:
Au loing de nous iettons & meſpriſons
Le ioug, lequel mettre ſus nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
Ne ſ'en fera que rire de là hault.
Le Toutpuiffant de leur facon deſpite
Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſ'il luy plaiſt) parler à eux uiendra
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouantable,
Et tous enſemble eſtonnés les rendra
En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira-il) d'ou uiēnt ceſte entrepriſe?
De mon uray Roy i'ay faiēt election,
Ie l'ay ſacrē, ſa couronne il a priſe,
Sur mon treſſainēt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée:
C'eſt, qu'il m'a diēt: Tu es mon Filz eſleu,
Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
Et ton Empire aura ceſt auantage,
Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Ourquoy font bruit & ſ'assemblent les gēs? Quelle fo lie à murmurer les meine? Pourquoi font tāt les peuples
 di ligens A mettre ſus une entrepri ſe uai ne? Bandéz ſe ſont les grans Roys de la terre, Et les primatz ont bien tāt
 préſumé De conſpirer & uouloir faire guerre, Tous cōtre Dieu & ſon Roy bien aimé.

Difans entre eulx, deſrompons & brifons
 Tous les liens dont lier nous pretendent:
 Au loing de nous iettons & meſpriſons
 Le ioug, lequel mettre ſur nous ſ'attendent.

Mais ceſtuy-là, qui les haultz cieulx habite,
 Ne ſ'en fera que rire de là hault.
 Le Toutpuiſant de leur facon deſpite
 Se moquera: car d'eulx il ne luy chault.

Lors (ſi luy plaift) parler à eulx uiendra
 En ſon courroux plus qu'autre eſpouantable,
 Et tous enſemble eſtonnés les rendra
 En ſa fureur terrible & redoutable.

Roys (dira il) d'ou uient ceſte entrepriſe?
 De mon uray Roy i'ay faiçt election,
 Ie l'ay ſacré, ſa couronne il a priſe,
 Sur mon treſſainçt & hault mont de Sion.

Et ie, qui ſuis le Roy qui luy ay pleu,
 Raconteray ſa ſentence donnée:
 C'eſt, qu'il m'a diçt: Tu es mon Filz eſleu,
 Engendré t'ay ceſte heureuſe iournée.

Demande moy, & pour ton heritage
 Subiectz à toy tous peuples ie rendray:
 Et ton Empire aura ceſt auantage,
 Que iuſqu'aux bors du monde l'eſtendray.



Seigneur que de gens à nuire diligens: Qui me troublēt & greuēt. Mō Dieu q̄ d'ennemis, q̄ aux chāps se
font mis, Et contre moy s'esleuent. Certes plusieurs i'en uoy, Qui uōt disant de moy, Sa force est abo
li e: Plus ne trouue
en son Dieu Secours en aucun lieu. Mais c'est à eux fo li e.

Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuée:
C'est toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teste leuée.

J'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintes fois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais tousiours exaucé
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde:
Puis me resueilleray,
Et sans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

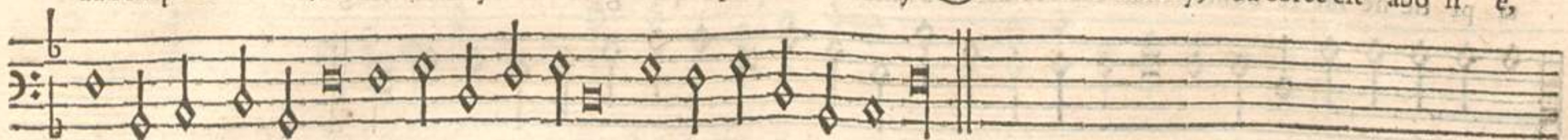
Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinsent,
Et que, pour m'estonner,
Clorre & environner,
De tous costez, me uinsent.



Seigneur que de gens à nuire diligens: Qui me troublét & greuent. Mō Dieu que d'ennemis, qui



aux chāps se sont mis, Et cōtre moy s'esleuent. Certes plusieurs i'en uoy. Qui uont disant de moy, Sa force est abo li e,



Plus ne trouue en son Dieu Secours en aucū lieu, Mais c'est à eux fo li e,

Car tu es mon tresseur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire esprouuée:
C'est toy, à brief parler,
Qui fais que puis aller
Hault la teste leuée.

I'ay crié de ma uoix
Au Seigneur maintesfois,
Luy faisant ma complainte:
Et ne m'a repoulsé,
Mais tousiours exaucé
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde:
Puis me resueilleray,
Et sans peur ueilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinsent,
Et que pour m'estonner,
Clorre & enuironner,
De tous costez, me uinsent,

B

ALTUS.

Pseaulme

IIII.

Cum inuocarem.



Vand ie t'inuoque, helas escou te, O Dieu, de ma cause & raison, Mō cueur ferré au lar ge boute, De

ta pi tié ne me re boute, Mais exau ce mon o raison. Iusques à quād gēs inhumai nes, Ma gloire abatre tascherez?

Iusques à quād empri ses uaines, Sans fruit & d'abu si ons pleines, Aimez uous, & cerchez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haultz cieulx,

Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Dessus uoz lietz en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement,

Plusieurs gēs disent, qui sera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.



Vandie r'iuoque helas escou te, O Dieu de ma cause & raison, Mō cueur ferré au large boue, De



ta pi tié ne me rebou te, Mais exau ce mon oraison. Iusques à quand gēs inhu maines, Ma gloire abat tre tasche-



rez? Iusques à quād emprises uaines, Sans fruiet, & d'a bu si ons pleines Aimerez uous & cherchez.

Sachez, puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu pour son Roy gracieux
Entre tous m'a uoulu eslire:
Et si à luy crie & souspire,
Il m'entendra de ses haulz cieulx.

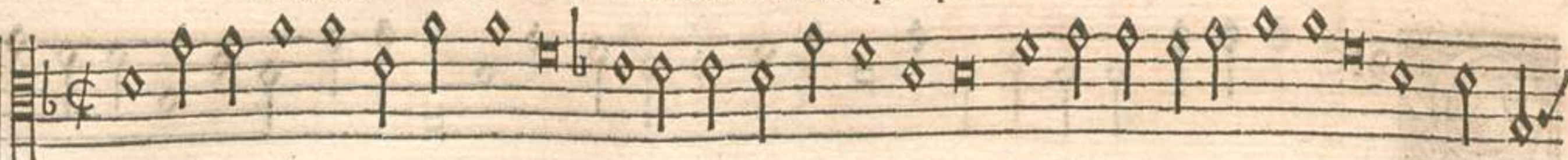
Tremblez donques de telle chose,
Sans plus contre son uueil pecher:
Pensez en uous ce que propose,
Dessus uoz litz, en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentence d'un tel uice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

Plusieurs gens disent, qui fera-ce,
Qui nous fera ueoir force biens?
O Seigneur, par ta sainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de ioye m'est donnée
Par ce moyen, o Dieu treshault,
Que n'ont ceulx qui ont grand' année
De froment, & bonne uinée,
D'huyles & tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray:
Car Seigneur, ta bonté l'ordonne:
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.



Vx parol les que ie ueulx di re, Plaise toy l'oreil le prester, Et à congnoistre t'arrester, Pourquoi mō



cueur pense & souspire, Souuerain Si re.

Entends à la uoix trefardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant seulement à toy
Ma supplication presente,
L'offre & presente.

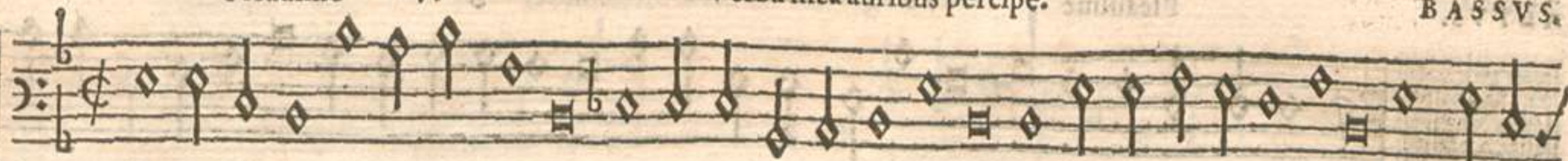
Matin, deuant que jour il face,
S'il te plaist, tu m'exauceras:
Car bien matin prié seras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance
N'aimes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiçteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

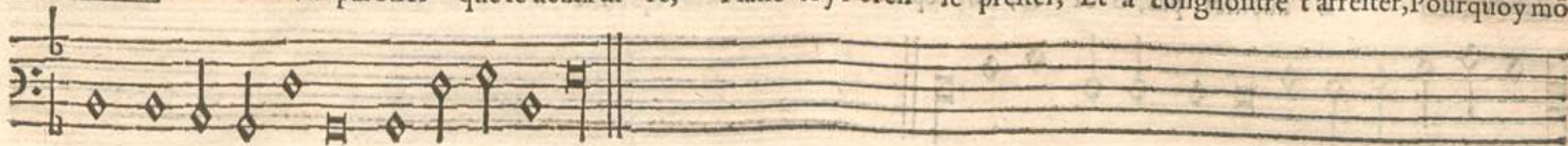
Iamais le fol & temeraire
N'ose apparoir deuant tes yeulx:
Car tousiours te sont odieux,
Ceulx qui prennent plaisir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & exterminie
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy, en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faicte sauouer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maison sainte,
Deffoubz ta crainte.



Vx parolles que ie ueulx dire, Plaise toy l'oreille prester, Et à congnoistre t'arrester, Pourquoy mō



cueur pense & soupi re, Souuerain Si re.

Entends à la uoix tresardente
De ma clameur, mon Dieu mon Roy,
Veu que tant seulement à toy
Ma supplication presente,
T'offre & presente.

Matin, deuant que iour il face,
S'il te plaist, tu m'exauceras:
Car bien matin prié seras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le uray Dieu, qui meschance
N'aimes point, ne malignité:
Et avec qui (en uerité)
Malfaiçteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
N'ose apparoir deuant tes yeulx:
Car tousiours te sont odieux,
Ceulx qui prennent plaisir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as faict sauouer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maison sainte,
Dessoubz ta crainte.

ALTUS.

Psaulme VI. Domine ne in furore tuo arguas me.



E ueilles pas, o Si re, Me reprédre en ton i re, Moy q'ay ir ri té: N'en ta fureur ter ri ble



Me punir de l'horrible tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, viens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

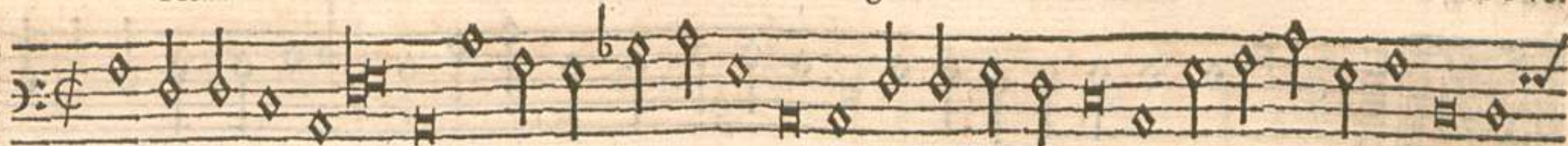
Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme foucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

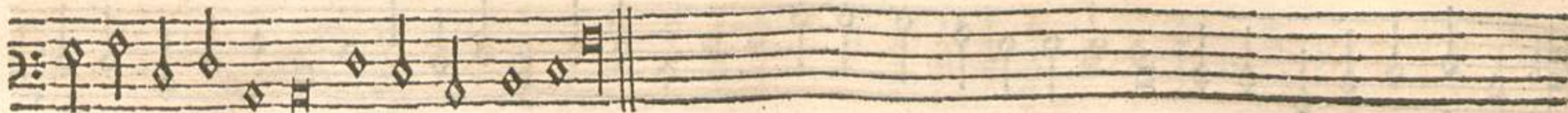
Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom:
Qui penses-tu qui die,
Qui loue, & psalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse,
De despit & destresse,
En un grand trouble est mis:
Il est enuieilly d'ire
De ueoir en tour moy rire
Mes plus grans ennemis.



E uueilles pas, o Si re, Me reprédre enton i re Moy qui t'ay ir ri té: N'en ta fureur terri ble Me



pu nir de l'horrible tourmēt qu'ay meri té.

Ains, Seigneur, uiens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens,
Santé donques me donne:
Car mon grand mal estonne
Tous mes os, & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double
En extreme soucy.
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairas ainsi?

Helas, Sire, retourne:
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte,
Mais, par ta bonté haulte,
De mourir garde moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom:
Qui penses-tu qui die,
Qui loue & psalmodie
En la fosse ton nom?

Toute nuit tant trauaille,
Que liēt, chaliēt & paille
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau, goutte à goutte,
S'en ua ma couche toute,
Par si fort larmoyer,

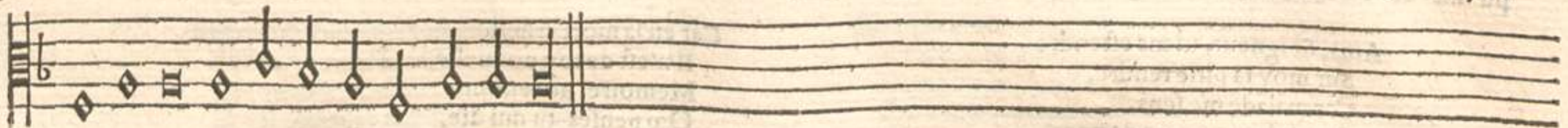
Mon oeil pleurant sans cesse,
De despit & destresse,
En un grand trouble est mis:
Il est enuieilly d'ire
De ueoir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.



On Dieu i'ay en toy eſpe rance: Donne moy d'oc ſaulue aſſeu rã ce, De tant d'ennemis in humains,



Et fais que ne t'õbe en leurs maĩs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me deſrompe, & diſi pe, Ainſi qu'un lyon



deuo rant, Sans q' nul me ſoit ſecourant,

Mon Dieu, ſur qui ie me repoſe,
Si i'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de laſcheté:

Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si faiçt ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me ſoit ennemy:

Ie ueulx qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'ataigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

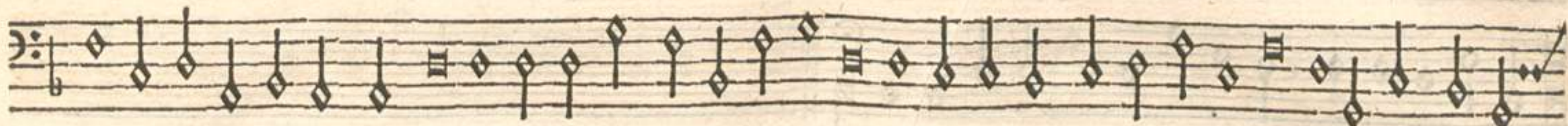
Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie ſoye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maieſté tienne:
Soys, pour la cauſe de nous deux,
Hault eſleué au milieu d'eulx.

Là des peuples Dieu ſera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.



On Dieu, i'ay en toy espe rance: Dōne moy dōc faulue asseu rance De tant d'ennemis inhumains,



Et fais que ne tōbe en leurs maīs: A fin que leur chief ne me grippe, Et ne me desfrompe, & dissi pe, Ainsi qu'un lyon



deuorant, Sans q̄ nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui ie me repose,
Si i'ay commis ce qu'il propose,
Si de luy faire ay proietté,
De ma main, tour de lascheté:

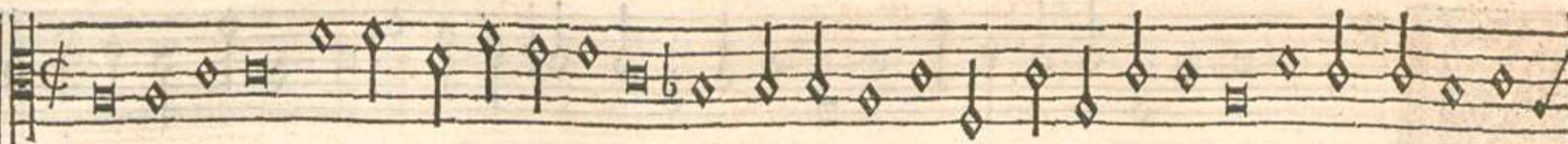
Si mal pour mal i'ay uoulu faire
A cest ingrat, mais au contraire,
Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me soit ennemy:

Ie ueux qu'il me poursuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne, & porte par terre,
Soit de ma uie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy Sire,
Sur mes ennemis en ton ire,
Veille pour moy, que ie soye mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troppeaux le peuple uienne
Autour de la Maiesté tienne:
Soys, pour la cause de nous deux,
Hault esleué au milieu d'eux.

Là des peuples Dieu sera Iuge,
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et selon mon integrité.



Nostre Dieu, & Seigneur ami able, Combien tō nom est grād, & admi ra ble Partout ce ual ter-



restre ſpa cieux, Qui ta puissance eſte ue ſur les cieulx.

En tout ſe ueoit ta grand' uertu parfaicte
 Juſque à la bouche aux enfans qu'on allaiçte:
 Et rendz par là confuz & abbatu
 Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
 Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
 Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
 Que tu as faiçtz, & aſſis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
 Tout eſbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
 D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
 Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

Tu l'as faiçt tel, que plus il ne luy reſte,
 Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte
 Abondamment de gloire enuironné,
 Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
 De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
 Tu as, de uray, ſans quelque exception,
 Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiectiō:

Brebiſ, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
 Tous les troupeaux des haultz mōtz & des plaines:
 En general, toutes beſtes cerchans
 A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
 Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
 Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
 Tu les as tous à l'homme aſſubiectiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
 Comme à bon droit eſt grand & admirable
 L'excellent bruit de ton nom precieuz,
 Partout ce ual terreſtre ſpacieuz.



Nostre Dieu, & Seigneur ami a ble, Combien tō nom est grand, & admi rable' Par tout ce ual



terre ſtre ſpacieux, Qui ta uiſſance eſle ue ſur les cieulx.

En tout ſe ueoit ta grand' uertu parfaicte
Iuſque à la bouche aux enfans qu'on allaiçte:
Et rendz par là confuz & abbatu
Tout ennemy qui nie ta uertu.

Mais quand ie uoy & contemple en courage
Tes cieulx, qui ſont de tes doigtz hault ouurage,
Eſtoilles, Lune, & ſignes differentz,
Que tu as faiçtz, & aſis en leurs rengz:

Adonc ie dy apart-moy (ainſi comme
Tout eſbahy) & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de uouloir en ton ſoing le tenir?

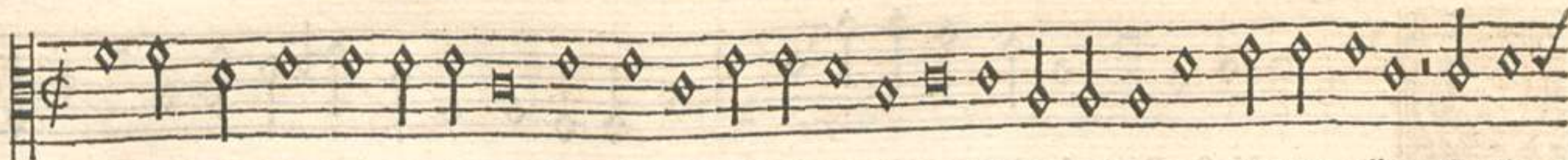
Tu l'as faiçt tel, que plus il ne luy reſte,
Fors eſtre Dieu: car tu l'as, quant au reſte,
Abondamment de gloire enuironné,
Remply de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains, comme Seigneur d'icelles.
Tu as, de uray, ſans quelque exception,
Mis ſoubz ſes piedz tout en ſubiectiō:

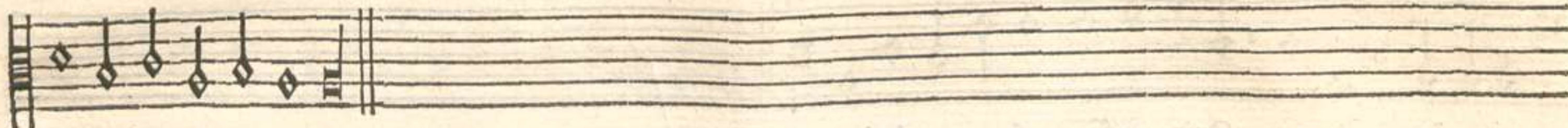
Brebis, & bœufz, & leurs peaux, & leurs laines,
Tous les troupeaux des haultz montz & des plaines:
En general, toutes beſtes cerchans
A paſturer, par les bois & les champs:

Oyſeaux de l'air, qui uolent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer, grans & petitz,
Tu les as tous à l'homme aſſubiectiz.

O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable
L' excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce ual terreſtre ſpacieux.



Et tout mon cueur t'exal-teray Seigneur, & si racompte ray Toutes tes œuures nompareilles, Qui font



dignes de grâs merueilles.

En toy ie me ueux refiour,
D'autre foulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand'uertu,
Mon ennemy s'enfuit battu,
Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton uifage.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main:
Et t'es assis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuste Iuge.

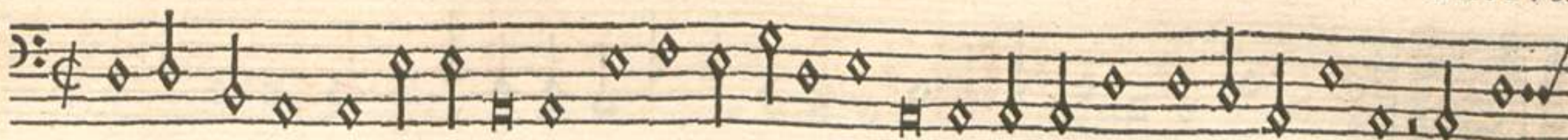
Tu as deffaiët mes ennemis,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as esteincte & consumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton emprise à fin?
As tu rasé noz cités belles?
Leur nom est-il mort avec elles?

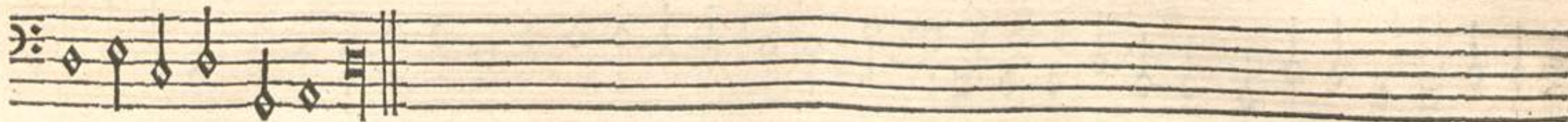
Non, non: le Dieu qui est là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dressé tout propice
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde, entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte sera
Du paoure qu'on pourchassera,
Voire sa retraicte opportune
Au plus dur temps de sa fortune.



E tout mō cueur t'ex al te ray Seigneur, & si racompte ray Toutes tes œures nompareilles, Qui font



dignes de grās merueilles.

En toy ie me ueux resiouyr,
D'autre soulas ne ueux iouyr:
O Treshault, ie ueux en cantique
Celebrer ton nom authentique:

Pource que par ta grand' uertu,
Mon ennemy s'enfuyt battu,
Desconfit de corps & courage,
Au seul regard de ton uifage.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main:
Et t'es assis, pour mon refuge,
En chaire, comme iuste Iuge.

Tu as deffaiçt mes ennemis,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as esteincte & consumée.

Orca, ennemy caut & fin,
As tu mis ton emprise à fin?
As tu rasé noz cités belles?
Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est là hault,
En Regne qui iamais ne fault,
Son Throne a dressé tout propice
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement
La terre ronde, entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraicte fera
Du paoure qu'on pourchassera,
Voire sa retraicte opportune
Au plus dur temps de sa fortune.



Ont uient ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de no^r te tiēs les yeulx couuers? Te caches tu, pour nous met-

tre en oubly? Mesmes au tēps qui est dur & diuers? Par leur orgueil ſont ardentz les peruers A tourmenter l'humble q peu se

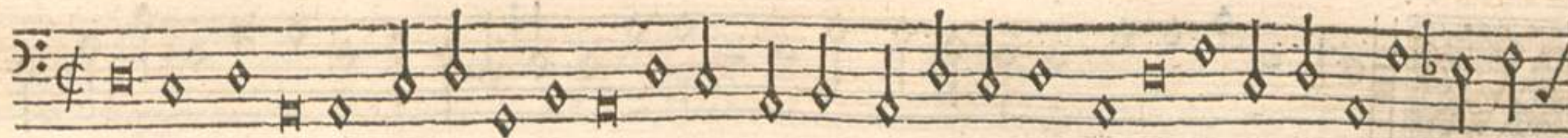
prise: Fay que sur eux tom be leur entre pri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,
 Qu'en ses desirs n'aura aucun default,
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,
 Et mesprisant l'Eternel de là hault,
 Tant est-il fier que de Dieu ne luy chault:
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
 De sa pensēe est loing ton iugement:
 Tant est enflē, qu'il cuyde renuerſer
 Ses ennemis, à souffler seulement.
 En son cueur dit: D'esbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
 Le faulx periure est tousiours embouchē:
 Dessoubz sa langue, avec oppression,
 Desir de nuyre est tousiours embuschē.
 Semble au brigand, qui sur les champs cachē,
 L'innocent tue en cauerne secrette,
 Et de qui l'œil paoures passans aguette.

Aussi l'inique use du tour secret
 Du lyon caut en sa taisniere, helas,
 Pour attrapper l'homme simple & paouret,
 Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
 Il fait le doux, le marmiteux, le las:
 Mais soubz cela, par sa force peruerſe
 Grand'quantité de paoures gens renuerſe.



Ont uiēt ce la, Seigneur ie te supply, Que loing de nous te tiēs les yeulx couuers? Te caches tu pour no^r met-



tre en oubly? Mesmes au temps qui est dur, & diuers? Par leur orgueil sont ardentz les peruers, A tourmenter l'humble qui peu se



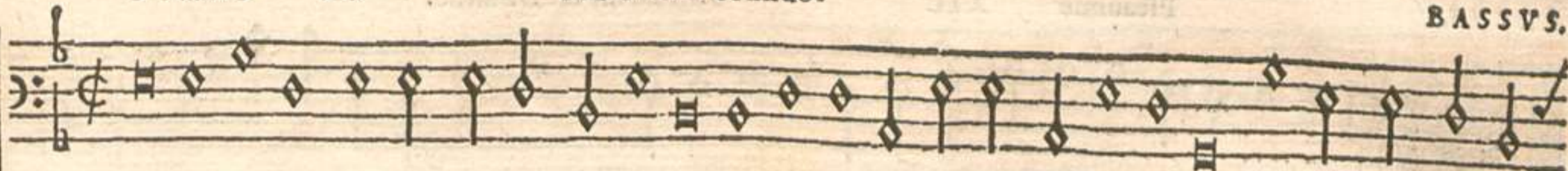
prise: Fay que sur eux tombe leur entrepri se.

Car le maling se uente, & se fait seur,
 Qu'en ses desirs n'aura aucun default:
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,
 Et mesprisant l'Éternel de là hault,
 Tant est-il fier, que de Dieu ne luy chault:
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le ueut croire.

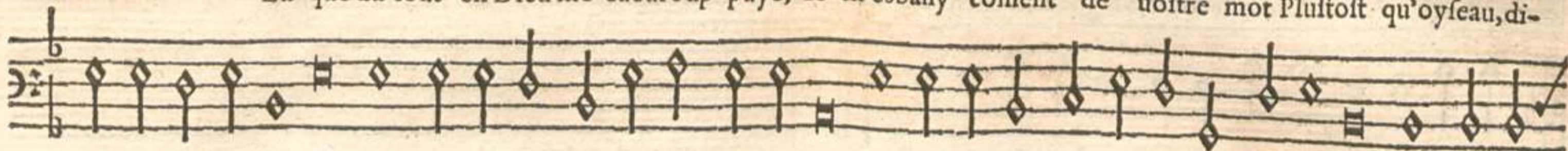
Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
 De sa pensée est loing ton iugement:
 Tant est enflé, qu'il cuyde renuerſer
 Ses ennemis, à souffler seulement.
 En son cueur dit: D'esbranler nullement
 Garde ie n'ay: car ie scay qu'en nul age
 Ne peut tomber sur moy aucun dommage.

D'un parler fainct, plein de deception,
 Le faulx periure est tousiours embouché:
 Dessoubz sa langue, avec oppression,
 Desir de nuyre est tousiours embusché.
 Semble au brigand, qui sur les chāps caché,
 L'innocent tue en cauerne secrette,
 Et de qui l'œil paoures passans aguette.

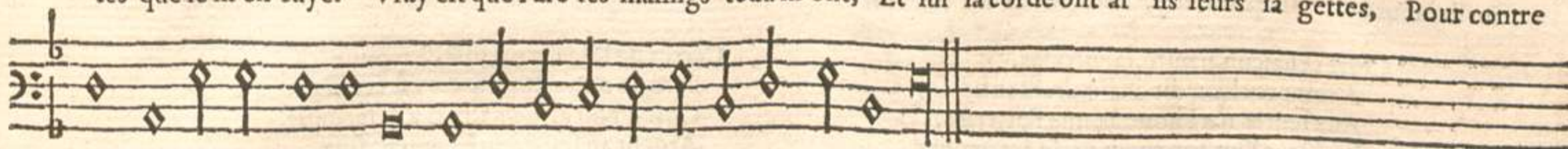
Aussi l'inique use du tour secret
 Du lyon caut en sa tainiere, helas,
 Pour attrapper l'homme simple & paouret,
 Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
 Il fait le doulx, le marmiteux, le las:
 Mais soubz cela, par sa force peruerſe
 Grand' quantité de paoures gens renuerſe:



Eu que du tout en Dieu mō cueur ſ'ap puye, Je m'esbahy cōment de uoſtre mōt Pluſtoſt qu'oyſeau, di-



tes que ie m'en fuye. Vray eſt que l'arc les malings tēdu m'ont, Et ſur la corde ont aſ ſis leurs ſa gettes, Pour contre



ceulx, qui de cueur iuſtes ſont, Les deſcocher iuſques en leurs ca chettes.

Mais on uerrabien toſt à neant miſe,
L'intention de telz malicieux.
Quel' faulte, auſſi, a le iuſte commiſe?

Sachez que Dieu a ſon Palais aux cieulx:
Deſſus ſon Throne eſt l'eternel Monarque
Là hault aſſis, il ueoit tout de ſes yeulx,
Et ſon regard les humains note & marque.

Tout il eſprouue, & le iuſte il approuue:
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui uiolence ſe trouue.

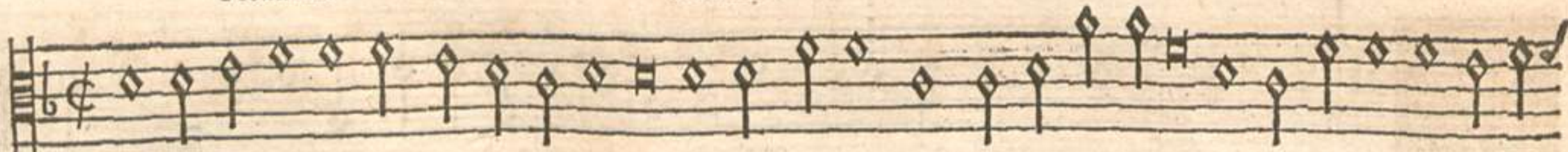
Pluuoir fera feu de punition
Sur les malings, ſouffre chauld, flamme ardente,
Vent fouldroyant, uoylà la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

Car il eſt iuſte, & pource aime Iuſtice:
Tournant touſiours, par douce affection,
Vers l'homme droit ſon œil doux & propice.

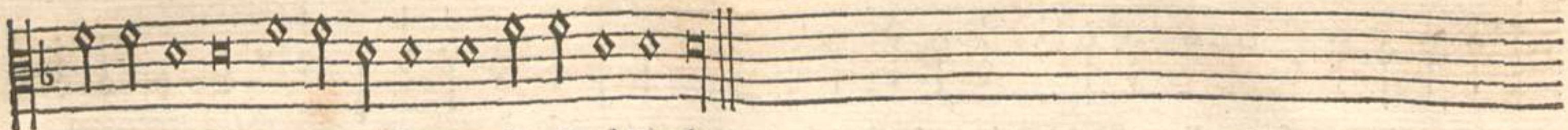
ALTVS.

Pſeulme XII.

Saluum me fac Domine.



Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure, Car d'hōmes droitz ſōmes tous deſnués: En tre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant ſont di mi nu és.

Certes chaſcun, uanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et diſant l'un, ſon cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandiſſantes
Tout à trauers, pour iamais, inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiſer.

Qui meſmement entre eux ce propos tiennent:
Nous ſerons grans par noz langues ſur tous:
A nous, de droit, noz leures appertienent,
Flattons, mentons: qui eſt maĩſtre ſur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray,
Loing les mettray des langues qui uariant,
Et de leurs laqs chaſcun d'eux ſaulueray.

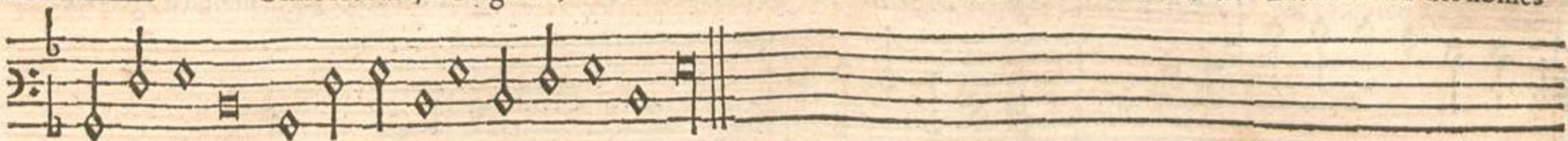
Certes de Dieu la parole, ſe trouue
Parolle nette, & treſpure eſt ſa uoix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſprouue,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.

Toy donc, Seigneur, ta promeſſe, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtés ſommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meſchans dominant,
Et qu'eſleués ſont entre les humains.



Onne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hōmes droitz sōmes tous desnūés: Entre les filz des hōmes



ne demeure Vn qui ait foy, tant sont dimi nués.

Certes chascun, uanité, menteries,
A son prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et difant l'un, son cueur parle autrement.

Dieu uueille donc ces leures blandissantes
Tout à trauers, pour iamais, inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.

Qui mesmement entre eux ce propos tiennent:
Nous serons grans par noz langues sur tous:
A nous, de droit, noz leures appertienent,
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petitz qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leueray:
Loing les mettray des langues qui uarient,
Et de leurs laqs chascun d'eux saulueray.

Certes de Dieu la parolle, se trouue
Parolle nette, & trespure est sa uoix:
Ce n'est qu'argent affiné à l'esprouue,
Argent au feu espuré par sept fois.

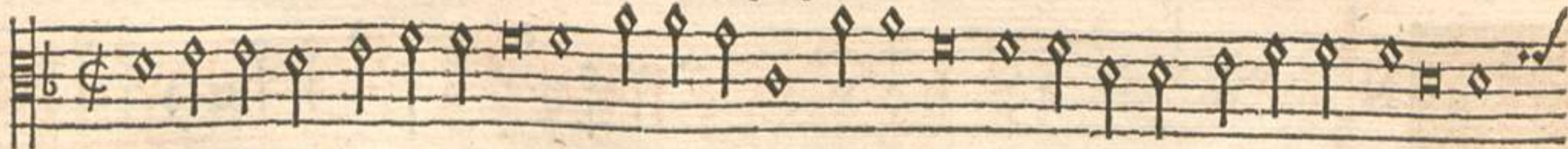
Toy donc, Seigneur, ta promesse, & tes hommes,
Garde & maintien par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant molestés sommes,
Deliure nous à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent
Decà, delà, tout est plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominant,
Et qu'esleués sont entre les humains.

ALTVS.

Pſcaulme XIII.

Vſque quò Domine obliuiſceris.



Vſques à quand as eſta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Eſt-ce à iamais? par combien d'age De



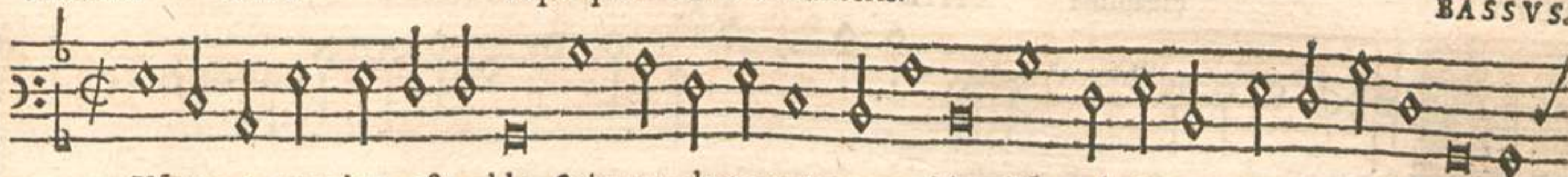
ſtourneras tu ton uifa ge De moy, las, d'angoiſſe rem ply?

Iuſque à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſoulcy ordinaire?
Iuſques à quand mon aduerſaire
Sera-il deſſus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant,
Reſpons à mon cueur gemiſſant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moy quaſi periſſant.

Que celuy qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deſſaiçt:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaifir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuſcher de faiçt.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy.
Par ton ſecours, fais que l'eſmoy
De mon cueur, en plaifir ſe change.
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter i'auray dequoy.



Vsqes a quand as esta bly Seigneur, de me mettre en oubly? Est-ce à iamais? par combien d'age De-



stourneras tu ton ui sa ge Demoy, las, d'angoisse remply?

Iusques à quand sera mon cueur
Veillant, conseillant, practiqueur,
Et plein de soulcy ordinaire?
Iusques à quand mon aduersaire
Sera-il dessus moy uainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant
Respons à mon cueur gemissant,
Et mes yeulx troublés illumine:
Que mortel dormir ne domine
Dessus moy quasi perissant.

Que celuy qui guerre me fait
Ne die point, ie l'ay deffaict:
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me ueoir trebuscher de faict.

En toy gist tout l'espoir de moy.
Par ton secours, fais que l'es moy
De mon cueur, en plaisir se change.
Lors à Dieu chanteray louange.
Car de chanter i'auray dequoy.

ALTVS.

Pſeulme XIII.

Dixit inſipiens in corde ſuo.



E fol ma ling en ſon cueur dit & croit, q̄ Dieu n'eſt point: & corrompt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor-



ribles faiçtz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en uerroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

Mais, tout bien uen, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous ſont faiçtz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ilz nul ſens, tous ces pernicioeux,
Qui ſont tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon paoure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceux qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au paoure affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Israël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Israël iouyra,
Iacob rira.



E fol maling en ſon cueur dit & croit, Que Dieu n'eſt poit: & corrōpt & ren uer ſe Ses mœurs, ſa uie: hor



ribles faiçtz ex er ce. Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droit, Ny ne uouldroit.

Dieu, du hault ciel, a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en ueroit quelcun d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy
Fuſt en ſoulcy.

Mais, tout bien ueu, a trouué que chaſcun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faiçtz abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aulcun,
Non iuſqu'à un.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicioeux,
Qui font tout mal, & iamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoulcieux
Le Dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys ſeront,
Que ſur le champ ilz trembleront de crainte:
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceulx qui droitz ſe trouueront,
Et l'aimeront.

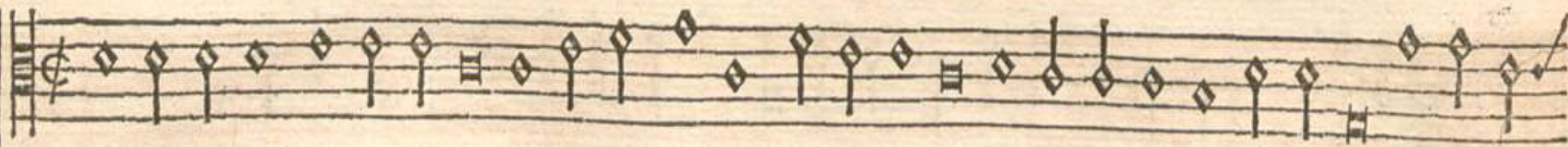
Hà malheureux, uous uous eſtudiez
A uous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au pauvre affligé donne,
Pource qu'ilz ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.

O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Israël ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De ioye adonc Israël iouyra,
Jacob rira.

ALTVS.

Pſeulme XV.

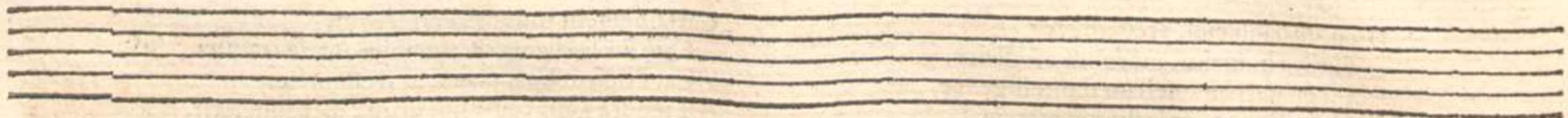
Domine quis habitabit.



Vi est-ce qui conuer se ra, O Seigneur, en ton Taber na cle? Et qui est celuy qui se ra Si heureux



que par grace au ra, Sur tō sainct Mōt seur ha bi ta cle.



Ce sera celuy droitement
Qui ua rondement en besongne:
Qui ne fait rien que iustement,
Et dont la bouche apertement,
Verité en son cueur tesmoigne:

Qui par sa langue point ne fait
Rapport, qui los d'aultruy efface:
Qui à son prochain ne meffait:
Qui aussi ne souffre de fait,
Qu'opprobre à son uoisin on face:

Ce sera l'homme contemnant
Les uicieux: aussi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à son dam) la foy promise:

Qui à usure n'entendra:
Et qui si bien iustice exerce,
Que le droit d'aultruy ne uendra:
Qui charier ainsi uouldra,
Craindre ne fault que iamais uerse.



Vi est-ce qui conuer ſe ra, O Seigneur, en ton taber nacle? Et qui est ce luy qui ſera Si heureux,



que par grace au ra Sur ton ſainct Môt ſeur habi tacle?

Ce ſera celuy droitement

Qui ua rondement en beſongne:

Qui ne fait rien que iuſtement,

Et dont la bouche apertement,

Verité en ſon cueur teſmoigne:

Qui par ſa langue point ne fait

Rapport qui los d'aultruy efface:

Qui à ſon prochain ne meffait:

Qui auſſi ne ſouffre, de faiçt,

Qu'opprobre à ſon uoiſin on face:

Ce ſera l'homme contemnant

Les uitieux: auſſi qui priſe

Ceux qui craignent le Dieu regnant:

Ce ſera l'homme bien tenant

(Fuiſt-ce à ſon dam) la toy promiſe:

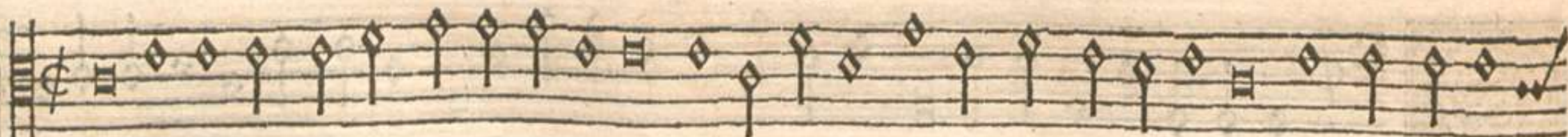
Qui à uſure n'entendra:

Et qui ſi bien iuſtice exerce,

Que le droit d'aultruy ne uendra:

Qui charier ainſi uouldra,

Craindre ne fault que iamais uerſe.



De t'aime ray en toute o be isance, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puissance. Dieu, c'est mō roc,
En luy seul gist ma fi an ce parfaicte, C'est mō pauoy, mes ar mes, ma retrai ète. Quand ie l'exal-



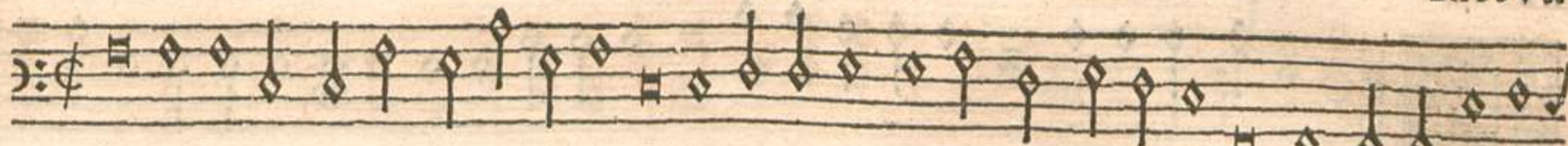
mon rempar hault & seur, C'est ma rencon, c'est mō fort deffen seur.
te & prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy. Dangers de mort un iour m'environne rent, Et grās tor-



rentz des malings m'estonnerent. P'estoye bien pres du sepulchre uenu, Et des fi lés de la mort pre uenu,

Ainsi pressé, soudain ie inuoque & prie
Le Toutpuissant, hault à mon Dieu ie crie;
Mon cry au ciel iusqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en son oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montaignes
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement;
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre yssoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Bailla le ciel, de descendre print cure,
Ayant soubz piedz une brouée obscure:
Monté estoit sur un esprit mouuent,
Voloit guindé sur les ailes du uent,



E t'aime ray en toute obeifsan ce, Tant que uiuray, ô mon Dieu ma puiffan ce, Dieu c'est mō roc, mon
En luy seul gift ma fi an ce perfai ête, C'est mō pauoy, mes armes, ma retraicte: Quand ie l'exalte &



rempar hault & seur, C'est ma rencon, C'est mō fort deffenseur. Dangers de mort un iour m'enui ronnerent, Et grâs torrétz
prie en fer me foy, Soudain recoux des enne mis me ueoy.



de malings m'estonnerent. P'estoye bien pres du se pulchre uenu, Et des fi lés de la mort preue nu.

Ainsi pressé, soudain ie inuoque & prie
Le Toutpuiffant, hault à mon Dieu ie crie:
Mon cry au ciel iusqu'à luy penetra,
Si que ma uoix en son oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes:
Les fondementz des plus haultes montaignes
Tous esbranlés, s'esmeurent grandement:
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée,
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardentz charbons de toutes pars iettoit.
Bailla le ciel, de descendre print cure,
Ayant soubz piedz une brouée obscure:
Monté estoit sur un esprit mouuent,
Voloit guindé sur les ailes du uent,

ALTVS.

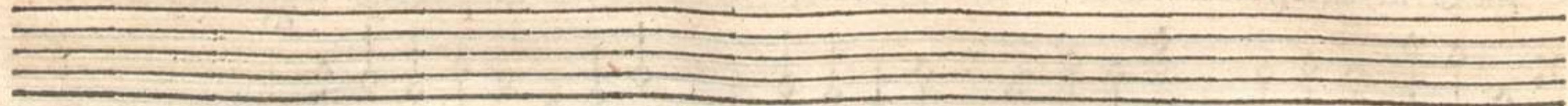
Pseulme XVII. Cœli enarrant gloriam Dei.



Es cieulx en chascun lieu, La puissance de Dieu racomptent aux humains:
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ou urage de ses mains. Jour apres iour coulât, Du Seigneur



ua parlant, Par l'ogue ex pe ri en ce: La nuit sui uant la nuit, Nous presche, & nous instruit De sa grand' sa pi en ce.

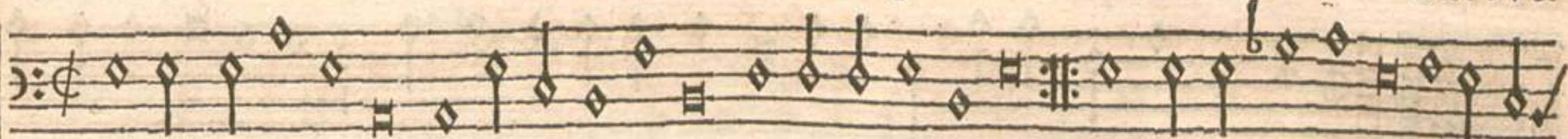


Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere & facon
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'estend;
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde:

Dont il fort ainsi beau
Comme un espoux nouveau
De son paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'esgayant, pour auoir
D'une courie le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part,
En un iour, tant est uiste:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui sa chaleur euite.



Es cieulx, en chascun lieu, La puissance de Dieu Racōptent aux humains:
Ce grand entour espars, Nonce de toutes pars L'ouurage de ses mains. Jour apres iour coulât, Du Seigneur



ua parlant, par lōgue expe ri en ce: La nuit suiuant la nuit, No^r presche, & nous instruit De sa grand' sa pi en ce.

Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere, & facon,
Du langage des cieulx.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde:
Dieu en eux a posé
Palais bien composé
Au Soleil clair & munde:

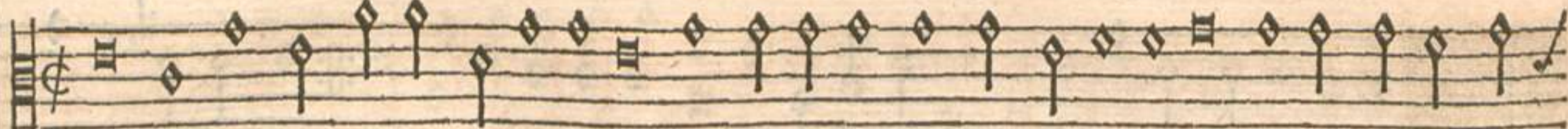
Dont il sort ainsi beau
Comme un espoux nouveau
De son paré pourpris:
Semble un grand prince à ueoir,
S'esgayant, pour auoir
D'une course le pris.

D'un bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part
En un iour, tant est uiste:
Oultre plus, n'y a rien
En ce ual terrien,
Qui sa chaleur euite.

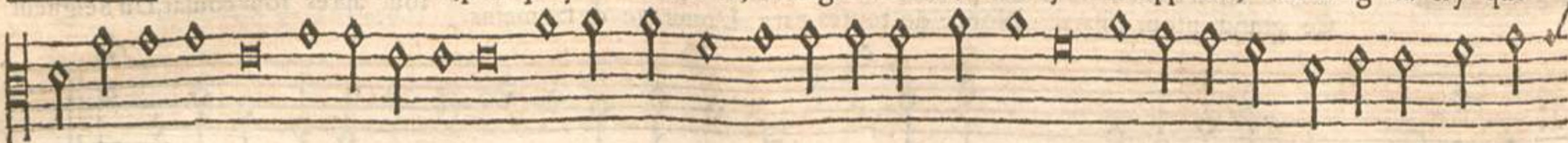
ALTVS.

Pſeulme XVIII.

Deus meus respice in me, quare dereliqui.



On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laif sé, Loing de secours, d'ennuy tant opprésé, Et loing du cry que



ie t'ay adressé En ma complaincte? De iour mon Dieu, ie t'inuo que sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix



saincte: De nuit aussi, & n'ay dequoy estaincte Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treneur,
Et d'Israël le resident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & prise.

Noz Peres ont leur fiance en toy mise,
Leur confiance ilz ont sur toy assise:
Et tu les as, de captifz, en franchise
Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
Espéré ont en tes sainctes bontés,
Et ont receu, sans estre reboutés,
Ta grace prompte.

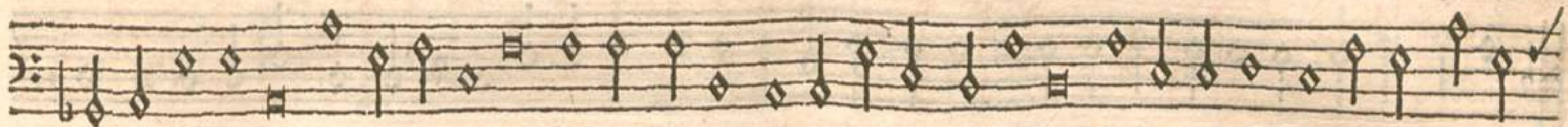
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne fers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,
De moy se moque, & y prend ses esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hoquent la teste.

Puis uont disant: Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste:
Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,
S'il l'aime tant.



On Dieu, mō Dieu, pourquoy m'as tu laissé, Loing de secours d'ennuy tant oppressé, Et loing du cry que



ie t'ay adressé, En ma complaincte? De iour mō Dieu, ie t'inuoque sans faincte, Et toutesfois ne respond ta uoix



faincte: De nuict aussi, & n'ay dequoy estain &e Soit ma clameur.

Helas, tu es le Sainct & la treneur,
Et d'Israël le resident bonheur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & prise.

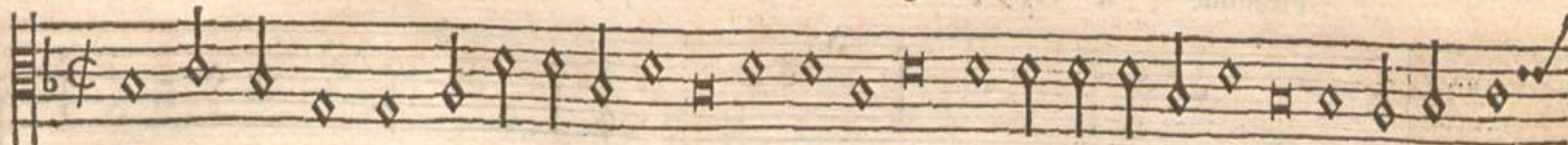
Noz Peres ont leur fiance en toy mise,
Leur confiance ilz ont sur toy asise:
Et tu les as, de captifz, en franchise
Toufiours boutés.

A toy crians, d'ennuy furent ostés,
Espéré ont en tes sainctes bontés,
Et ont receu, sans estre reboutés,
Ta grace prompte.

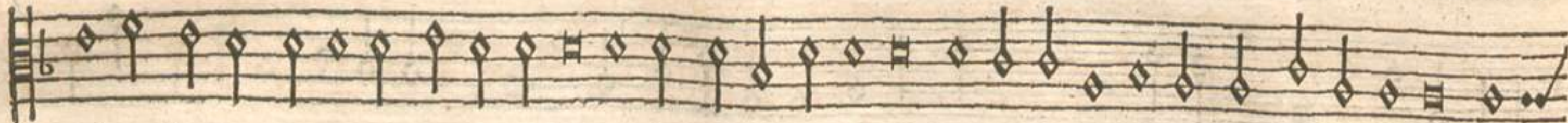
Mais moy, ie suis un uer, qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne fers que de fable & de compte
Au peuple bas.

Chascun qui ueoit comme ainsi tu m'abas,
De moy se moque, & y prend ses esbas:
Me font la moue: & puis hault, & puis bas
Hochent la teste.

Puis uont disant: Il s'appuye & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste,
Donc qu'il le saulue, & que secours luy preste,
S'il l'aime tant.



On Dieu me paist ſoubz la uiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En teſt bien ſeur,



ioignant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine au clair ri ua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu maine, Et



pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine,

Si ſeurement, que quand au ual uiendroye
 D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye,
 Car avec moy tu es à chaſcune heure:
 Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.
 Tu enrichis de uiures neceſſaires
 Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires,

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
 Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
 Voire & feras que ceſte faueur tienne,
 Tant que uiuray, compagnie me tienne.
 Si que touſiours de faire ay eſperance
 En la maiſon du Seigneur demourance.



On Dieu me paist ſoubz ſa uiſſan ce haulte, C'eſt mō berger, De rien ie n'auray faulte. En teſt bien



ſeur, ioignāt les beaux herbages, Coucher me fait, me meine aux clairs riua ges, Traicte ma uie en douceur tres hu-



maine, Et pour ſon nom, par droitz ſentiers me meine.

Si ſeulement, que quand au ual uiendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.
Car avec moy tu es à chaſcune heure:
Puis ta houlette & conduicte m'aſſeure.
Tu enrichis de uiures neceſſaires
Ma table, aux yeulx de tous mes aduerſaires.

Tu oings mon chef d'huyles & ſenteurs bonnes,
Et iuſqu'aux bordz pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tienne,
Tant que uiuray, compagnie me tienne.
Si que touſiours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demourance.

F

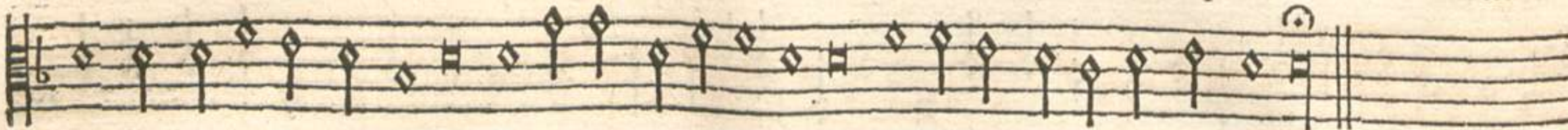
ALTVS.

Pſeulme XX.

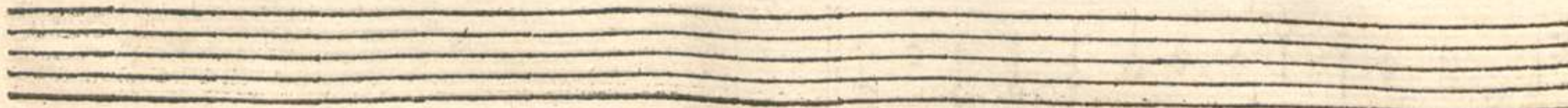
Domini est terra, & plenitudo:



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur contient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



Sur mer fondement luy donna, L'enrichit & l'enui ronna De mainte riuie re tresbel le.

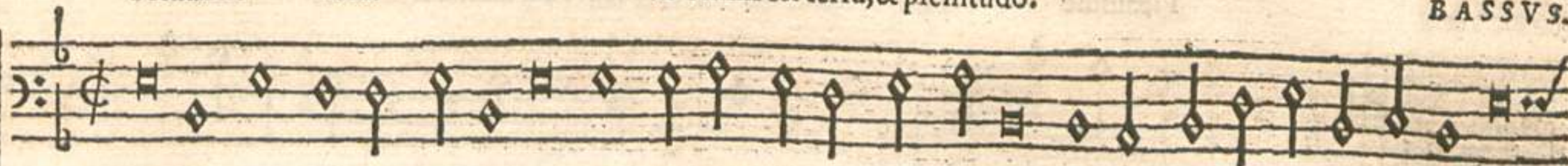


Mais la montaigne est un saint lieu.
Qui uiendra donc au mont de Dieu?
Qui est-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cueur laué,
En uanités non esleué,
Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu son saulueur le munira
De misericorde & clemence.
Telle est la generation
Cerchant, cerchant d'affection
Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est-ce Roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu uictorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
Huys eternalz tenez uous haultz,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui est-ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes uictorieux,
C'est luy qui est le Roy de gloire.



A terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa rondeur cōtient, Et ceulx qui ha bi tent en el le.



Sur mer fondement luy donna, L'enrichit, & l'enui ronna De mainte ri uiere tres belle.

Mais sa montaigne est un sainct lieu,
 Qui uiendra donc au mont de Dieu?
 Qui est-ce qui là tiendra place?
 L'homme de mains & cueur laué,
 En vanités non esleué,
 Et qui n'a iuré en fallace.

L'homme tel, Dieu le benira:
 Dieu son sauueur le munira
 De misericorde & clemence.
 Telle est la generation
 Cerchant, cerchant d'affection
 Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez uoz testes grans portaulx,
 Huys eternalz, tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 C'est le fort Dieu uictorieux,
 Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

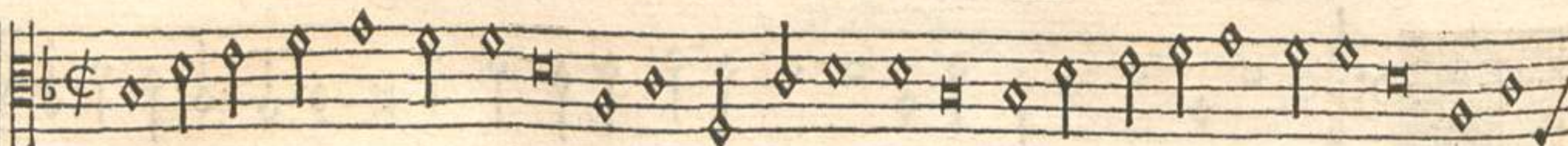
Haulsez uoz testes grans portaulx,
 Huys eternalz tenez uous haultz,
 Si entrera le Roy de gloire.
 Qui est-ce Roy tant glorieux?
 Le Dieu d'armes uictorieux,
 C'est luy qui est le Roy de gloire.

ALTVS.

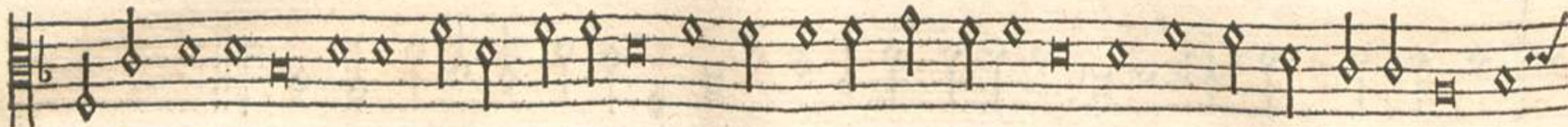
Pſeulme

XXI.

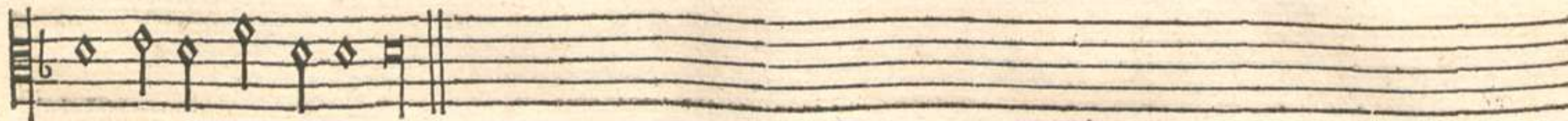
Ad te Domine leuau animam meam.



Toy, mō Dieu, mon cueur monte, En toy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au gré



de mes enne mis. Honte n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui durement Et



fans cause les en nuyent.

Le chemin que tu nous dresse,
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & addresses
Vueilles moy estre enseigneur.

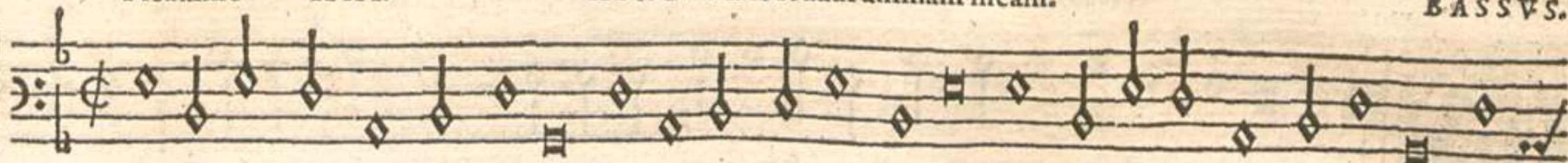
Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & estends
Ceste grand' misericorde,
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaistié
De l'orde ieunesse mienne,
De moy, selon ta pitié,
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,
L'a esté, & le sera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radresera.

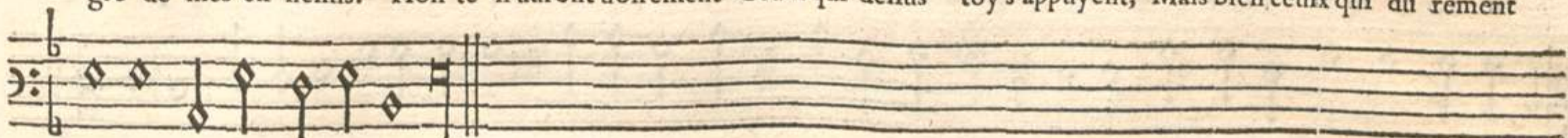
Les humbles fera uenir
A uie iuste & decete,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, sa droite sente.



Toy, mō Dieu, mō cueur monte, En tōy mon espoir ay mis, Fay que ie ne tombe à honte, Au



gré de mes en nemis. Hon te n'auront uoirement Ceulx qui dessus toy s'appuyent, Mais bien ceulx qui du rement



Et sans cauſe les en nuyent.

Le chemin que tu nous dresse,
Fay moy cognoistre, Seigneur:
De tes sentes & adresses
Vueilles moy estre enseigneur.

Achemine moy au cours
De ta uerité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Ou i'ay chascun iour attente.

De tes bontés te recorde,
Metz en memoire, & estends
Ceste grand' misericorde,
Dont usé as de tout temps.

Oublie la mauuaistié,
De l'orde ieunesse mienne,
De moy, selon ta pitié,
Par ta bonté, te souuienne.

Dieu est bon & ueritable,
L'a esté, & le sera,
Parquoy en uoye equitable
Les pecheurs radreſera.

Les humbles fera uenir
A uie iuste & decenſe,
Aux humbles fera tenir,
L'Eternel, ſa droite ſente.



Bien heureux ce luy dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſſi



les in iques pechés Deuant ſon Dieu ſont couuers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pute L'hom-



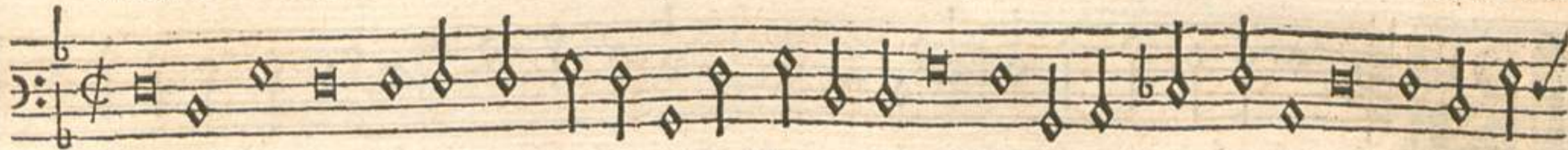
me, à qui Dieu ſon peché point n'im pu te: Et en l'eſprit duquel n'habi te point D'hypocriſie, & de fraude un ſeul point.

Durant mon mal, ſoit que uinſe à me taire,
Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
Mes os n'ont faiçt que fondre & s'abaïſſer.

Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
Par mon peché, ſur moy appesantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traitté
Sembloit du tout ſecheſſe d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meſſaiçt,
Que ta bonté tray pardon ne m'ait faiçt.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maulx un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.



Bienheureux celuy, dont les commi ſes Transgreſſions ſont par gra ce re mi ſes, Duquel auſſi



ſi les in iques pechés, Deuant ſon Dieu ſont couers & cachés. O combien plein de bonheur ie re pu te



L'hōme, à qui Dieu ſon peché point n'impute: Et en l'eſprit duquel n'ha bi te point D'hypocriſie, & de frau-



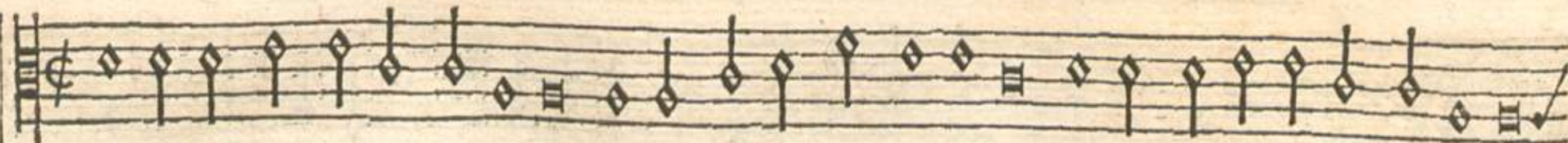
de un ſeul poinct.

Durant mon mal, ſoit qui uinſe à me taire,
Las de crier: ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le iour ſans ceſſer:
Mes os n'ont faiçt que fondre & ſ'abaiffer.

Car iour & nuit ta main dure ay ſentie
Par mon peché ſur moy appesantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traitté
Sembloit du tout ſecherelle d'eſté.

Mais mon peché ie t'ay declairé, Sire,
Caché ne l'ay: & n'ay ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meffaiçt,
Que ta bonté uray pardon ne m'ait faiçt.

Pour ceſte cauſe, à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de mauix un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

R

Eſueillez uous chaſcun fi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge eſt treſſeante & belle



En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe Pendue en eſchar pe Le Seigneur louez, De luz, d'eſpinet-



tes, Sainctes chanſonnettes A ſon nom iouez,

Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouvelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie,
A haulte uoix, & plaiſant ſon.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt iuſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt faiçt.

Il aime d'amour ſouueraine,
Que droit regne, & iuſtice ait lieu.
Quand tout eſt dict, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par ſa parole
Forma chaſcun pole,
Et ciel precieuz:
Du uent de ſa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx,

Il a les grandz eaux amaſſées
En la mer comme en un uaiſſeau,
Aux abyſmes les a muſſées
Comme un treſor en un monceau.



Esueillez uous chascun fi delle, Menez en Dieu ioye orendroit. Louenge est tresseante & bel-



le En la bouche de l'hōme droit. Sur la douce harpe, Pendue en es charpe Le Seigneur louez, De luz, d'espri-



nettes, Sainctes chanson nettes A son nom iouez.

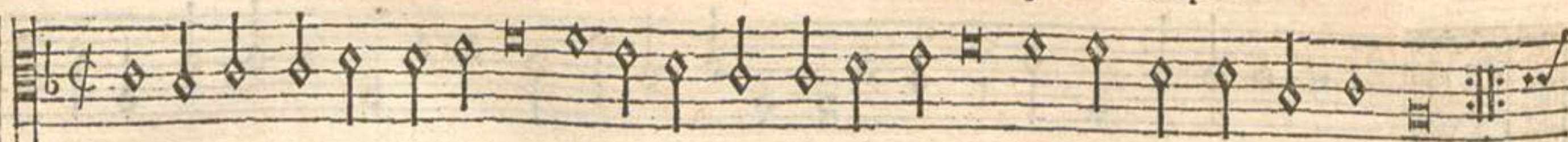
Chantez de luy par melodie,
Nouveau uers, nouvelle chanson,
Et que bien on la psalmodie,
A haulte uoix, & plaisant son.

Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Est iuste & parfait:
Tout ce qu'il propose,
Qu'il fait & dispose,
A fiance est fait.

Il aime d'amour souueraine,
Que droit regne, & iustice ait lieu.
Quand tout est dict, la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parole
Forma chascun pole,
Et ciel precieux:
Du uent de sa bouche
Fit ce qui attouche
Et orne les cieulx.

Il a les grandz eaux amassées
En la mer comme en un uaisseau,
Aux abysses les a musées
Comme un tresor en un monceau.



V maling les faictz ui ti eux Me disent, que deuant ses yeulx N'a point de Dieu la crain te.
Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & hor reur, C'est bien force & contrain te.



Son par ler est nuisant & fin: Do ctrine ua fuy ant, à fin De iamais bien ne fai re. Songe en son liçt mes-



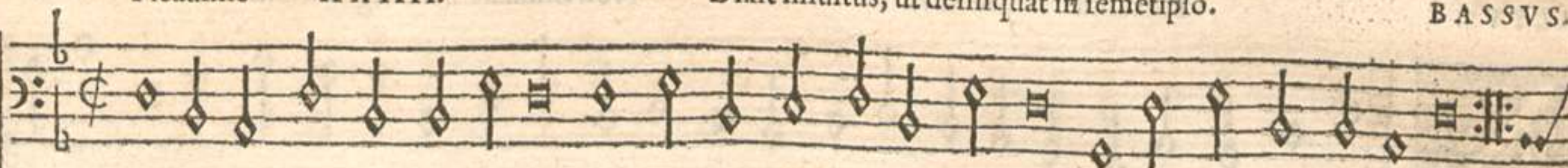
chanceté: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contrai re.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dresse aux nués la teste.
Tes iugementz semblent haultz montz,
Vn abyfme tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens soules leurs desirs,
Et au fleuue de tes plaisirs,
Pour boire les appelle.

Car source de uie en toy gist,
Et ta clarté nous eslargist
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, o Dieu toutpuissant,
A tout cueur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.

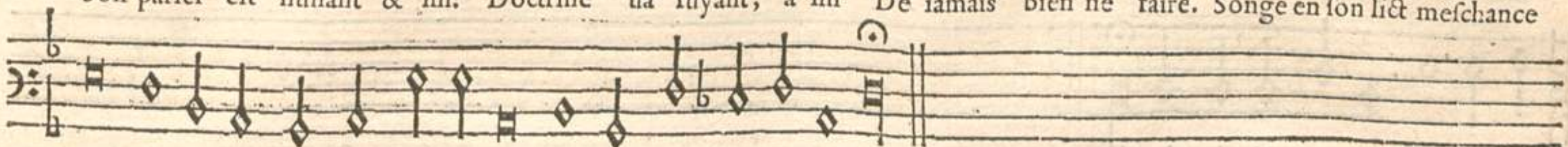
Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'est faict, les iniques cherront,
Et repoulsés trebuscheront,
Sans qu'un d'eux se releue.



V maling les-faiçtz ui ti eux Me disent, que deuant ses yeulx N'a point de Dieu la crainte.
Car tant se plaist en son erreur, Que l'auoir en hayne & horreur, C'est bien force & con trainte.



Son parler est nuisant & fin: Doctrine ua fuyant, à fin De iamais bien ne faire. Songe en son liçt meschance



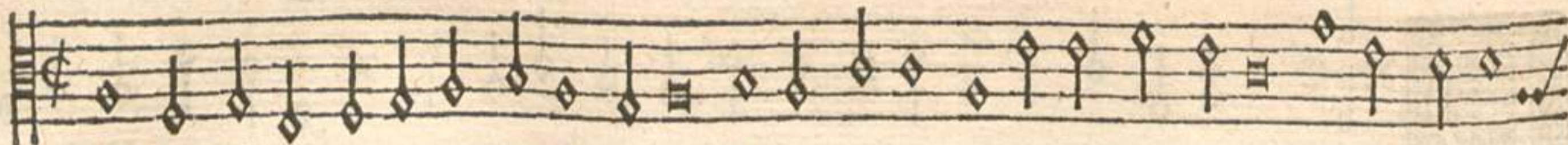
té: Au chemin tors est ar resté: A nul mal n'est contraire.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieulx, & ta uerité
Dresse aux nués la teste.
Tes iugementz semblent haultz montz,
Vn abyssmes tes actes bons,
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens foules leurs desirs,
Et au fleue de tes plaisirs,
Pour boire les appelle.

Car source de uie en toy gift,
Et ta clarté nous eslargist
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, o Dieu toutpuissant,
A tout cueur droit te cognoissant,
Ta bonté coustumiere.

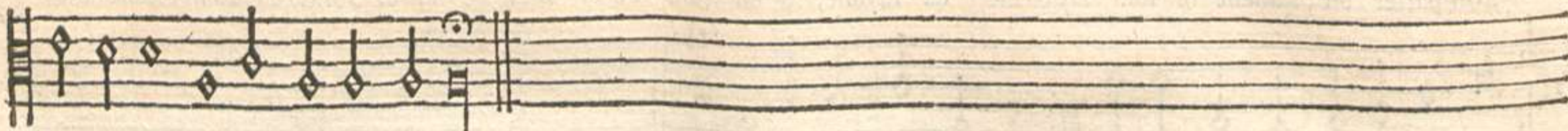
Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'est fait, les iniques cherront,
Et repoullés trebuscheront,
Sans qu'un d'eux se releue.



E fois faſché, ſi durant ce ſte uie Souuent tu ueois prosperer les meſchans, Et des malings



aux biens ne porte en uie: Car en ruine à la fin treuſchans, Seront faulchés comme foin, en peu d'heure, Et



ſecheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labore:
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente uraye & ſeure.
En Dieu fera ta delectation:
Et des ſouhaitz que ton cueur uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.
Ta preud'homme en ueuë il produira
Comme le iour, ſi que ta uie bonne,
Comme un midy par tout reſplendra.

Laiſſe Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soulcy aucun, regret, ne deſplaiſir,
Du prosperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, ueilles t'en deſſaiſir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & ſuyre leur deſir:

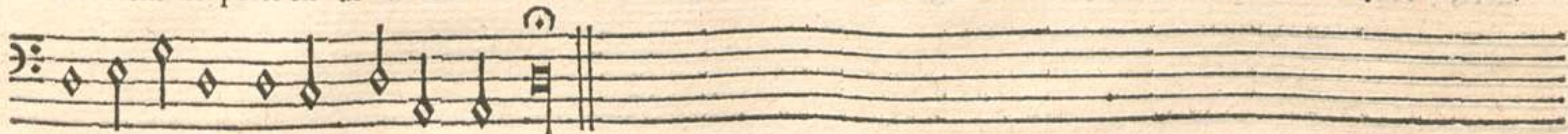
Car il cherra ſur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage.
Le faulx faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras chercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.



E fois fasché, si durant ce ste ui e Souuent tu ueois prosperer les meschans, Et des' malings



aux biens ne porte en ui e: Car en rui ne à la fin trebuschans, Seront faulchés comme foin en peu d'heure,



Et seche ront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente uraye & seure.
En Dieu fera ta delectation:
Et des souhaitz que ton cueur uouldra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu, & toy, & ton affaire,
En luy te fie: & il accomplira
Ce que tu ueulx accomplir & parfaire.
Ta preud'homme en ueuë il produira
Comme le iour, si que ta uie bonne,
Comme un midy par tout resplendira.

Laisse Dieu faire, attens-le, & ne te donne
Soulcy aucun, regret, ne desplaisir,
Du prosperant, qui à fraude s'addonne.
Si dueil en as, uueilles t'en desaisir:
Et de te ioindre à eux n'aye courage
Pour faire mal, & s'uyure leur desir:

Car il cherra sur les malings orage.
Mais ceulx qui Dieu attendront constamment,
Possederont la terre en heritage.
Le faulx fauldra si tost, & tellement,
Que quand sa place iras chercher & querre,
N'y trouueras la trace seulement.

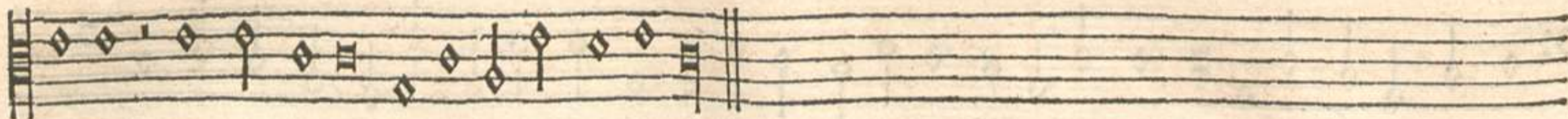
ALTUS.

Pseulme XXVI.

Domine, ne in furore tuo arguas me.



As, en ta fureur ai gue, Ne m'argu e: De mon faict Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re-



ti re, N'en ton i re Ne me punis lan guissant.

Car tes fleches descochées,
Sont fichées
Bien fort en moy sans mentir:
Et as uoulu, dont i'endure,
Ta main dure
De sus moy appesantir.

Ie n'ay sur moy chair ne uaine
Qui soit saine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes faultes,
Sont si haultes,
Qu'elles surmonte mon chef.
Ce m'est un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croist sur moy ce meschef.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De sang de corruption.
Las, par ma folle sottie
M'est sortie
Toute ceste infection.



As en ta fureur ai gu e Ne m'argu e: De mon fait Dieu toutpuissant, Ton ardeur un peu re-



tire, N'en ton i re Ne me punis languissant.



Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy ſans mentir:
Et as uoulu, dont i' endure,
Ta main dure
Deſus moy appeſantir.

Car les peines de mes faultes,
Sont ſi haultes,
Qu'elles ſurmontent mon chef.
Ce m'eſt un faiz importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Ie n'ay ſur moy chair ne uaine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy ie t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme,
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las, par ma folle ſottie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.

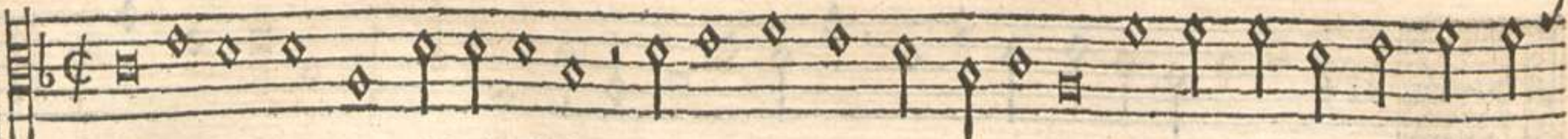
ALTVS.

Pſeaulme

XXVII.

Deus, Deus meus, ad te.

R



E uenge moy, prens la querel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cru-



el le. De l'homme remply de cau telle, Et en ſa malice en durcy, Deli ure moy auſſi.



Las, mon Dieu, tu es ma puissance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Je chemine, ſoubz la nuifance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chafcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Juſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien,

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chanterefſe
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debatz dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

R

E uenge moy, prens la que rel le De moy, Seigneur, par ta mer cy, Contre la gent faulſe & cru el-



le. De l'homme remply de cau tel le, Et en ſa malice en durcy, De li ure moy auſſi.

Las, mon Dieu, tu es ma puisſance,
Pourquoy t'enfuys, me reboutant?
Pourquoy permetz qu'en deſplaiſance
Ie chemine, ſoubz la nuifance
De mon aduerſaire, qui tant
Me ua perſecutant?

A ce coup ta lumiere luyſe,
Et ta foy ueritable tien,
Chafcune d'elles me conduyſe
En ton ſainct mont, & m'introduyſe
Iuſques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardieſſe
D'aller de Dieu iuſqu'à l'autel,
Au Dieu de ma ioye & lieſſe,
Et ſur la harpe chanterefſe
Confefſeray qu'il n'eſt Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pourquoy t'eſbahis ores?
Pourquoy te debatz dedans moy?
Attens le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy,

H



Ropos exquis fault que de mon cueur forte, Car du Roy ueulx di re chanſon de forte, Qu'à ceſte
 fois, ma langue mieulx di ra, Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcri ra, Le mieulx formé tu es d'humaine ra ce. En
 ton parler giſt merueil leu ſe grace: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin teloue en be nedi ction.

O le plus fort que rencontrer on puiſſe
 Acouſtre & ceins ſur ta robuste cuiſſe
 Ton glaiue aigu, qui eſt la reſplendeur,
 Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
 En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
 Verité, foy, iuſtice, & cueur humain,
 Veoir te fera de grans choſes ta main.

Tes dardz luisans, & tes ſagettes belles
 Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
 Seront au uif d'icelles tranſpercés,
 Et deſſoubz toy les peuples renuerſés.

O diuin Roy, ton throne uenerable
 C'eſt un hault throne, à iamais perdurable:
 Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
 C'eſt d'equité le ſceptre florissant.



Ropos exquis fault que de mon cueur sorte, Car du Roy ueulx di re chançon de sor te, Qu'à ce ste



fois, ma lan gue mieulx di ra, Qu'un scribe prompt de plume n'escri ra. Le mieulx formé tu ces d'humaine ra ce. En



ton parler gift merueil leuse gra ce: Parquoy Dieu fait que tou te na ti on Sans fin te loue en be ne di ction.

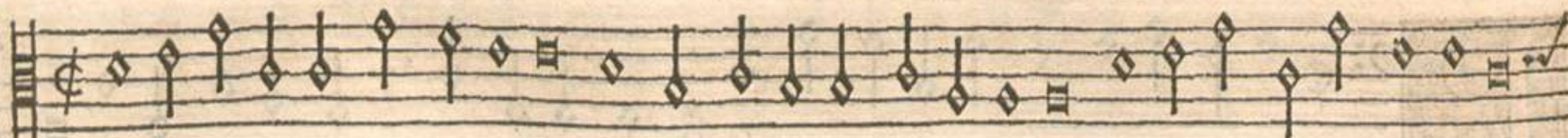


O le plus fort que rencontrer on puisse
Acoustre & ceins sur ta robuste cuiſſe
Ton glaiue aigu, qui est la resplendeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.

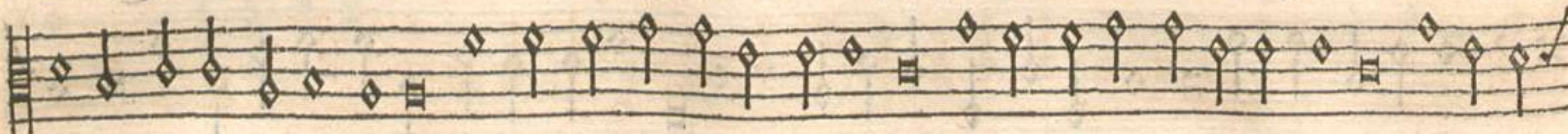
Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
En grand honneur: puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, iustice, & cueur humain,
Veoir te fera de grans choses ta main.

Tes dardz luisans, & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toy rebelles
Seront au uif d'icelles transpercés.
Et deſſoubz toy les peuples renuersés.

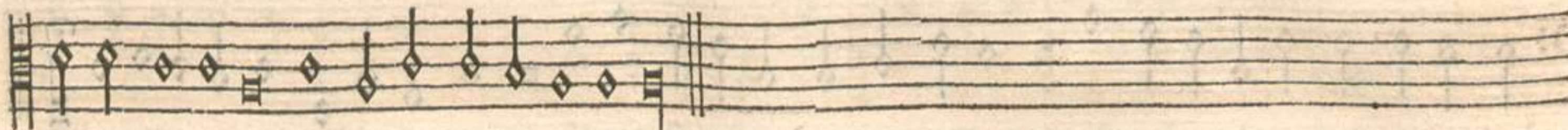
O diuin Roy, ton throne uenerable
C'est un hault throne, à iamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puisſant,
C'est d'equité le ſceptre florissant,



Es qu'aduersité nous offenſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſproué,



Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront craincte ne doub te. Et deuſt trembler la ter re tou te, Et les mon-



taignes a byſmer Au milieu de la haulte mer.

Voire deuiſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enſer leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

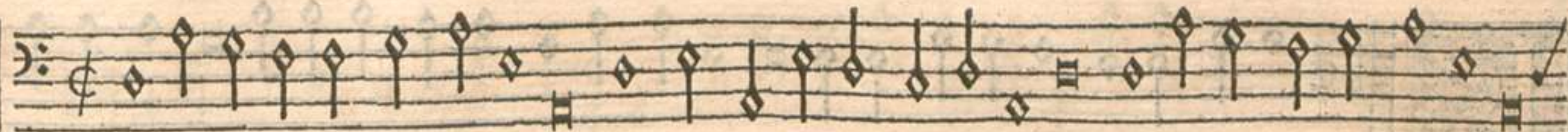
Au temps de tourmente ſi fiere
Les ruiſſeaux de noſtre riuiera
Reſiouyront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternele:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

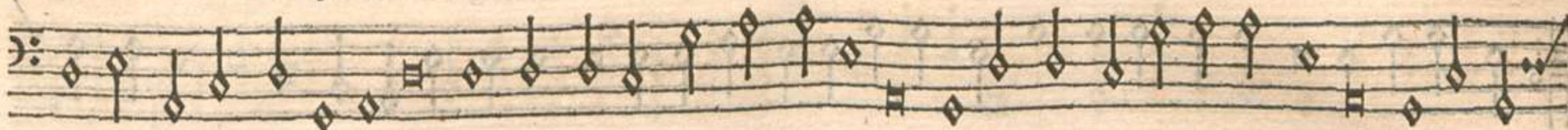
Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

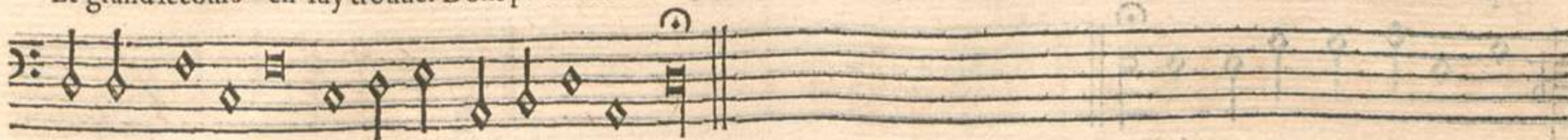
Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtre uoyez,
Comment il les a nettoyez.



Es qu'aduerſi té nous offen ſe, Dieu nous eſt ap puy & deffen ſe. Au beſoing l'auons eſproué,



Et grand ſecours en luy trouué. Dont plus n'auront crainte ne doute. Et deuſt trembler la terre toute, Et les mon-



taignes abyſmer, Au milieu de la haulte mer.

Voire deuſſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enſler leurs undes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montaignes mouuoir.

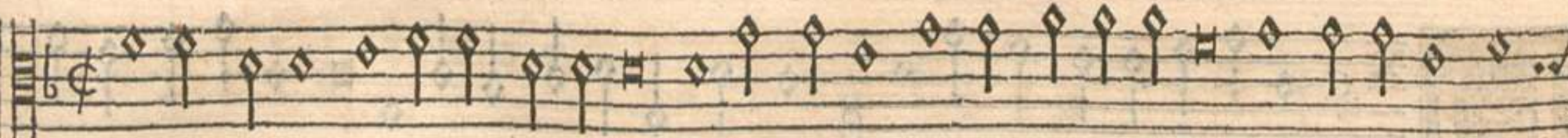
Au temps de tourmente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riuere
Reſiouyront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deité.

Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

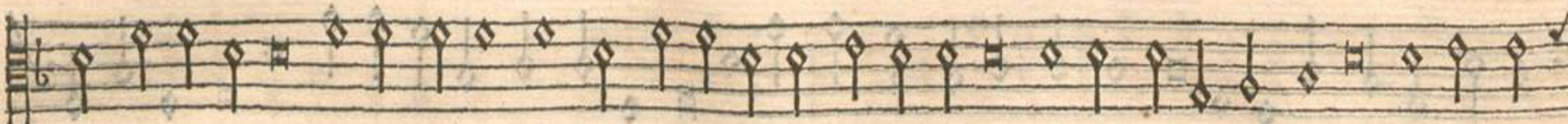
Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre noz royaumes furent:
Du bruit de uoix tout l'air fendoit,
Et ſoubz eux la terre fendoit.

Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Iacob, c'eſt un Fort
Pour nous, encontre tout effort.

Venez, contemplez en uous meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtres uoyez,
Comment il les a nettoyez.



E Dieu, le fort, l'Eternel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Orient iuf-



ques à l'Occident. Deuers Sion Dieu clair & e ui dent Ap paroi stra, orné de beauté tou te, Nostre grand



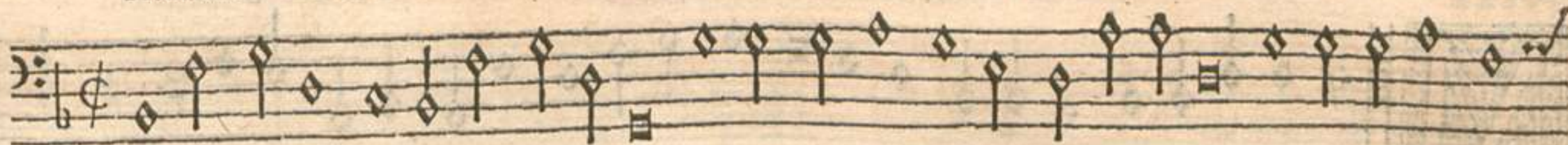
Dieu uiendra, n'en fai es doubte.

Ayant un feu deuorant deuant luy,
 D'un uehement tourbillon circuy,
 Lors huchera & terre & ciel luisant,
 Pour iuger là tout son peuple, en disant:
 Assemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
 Sacrifiens ont prins mon alliance

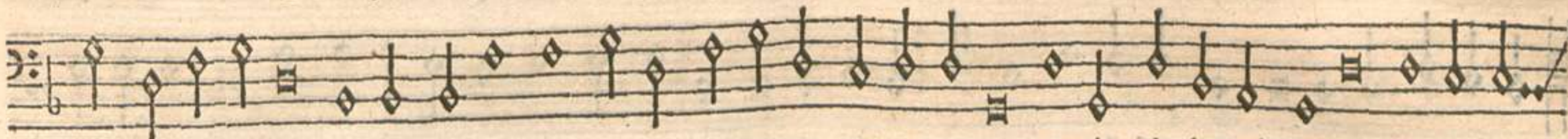
(Et vous les cieulx, direz en tout endroit
 Son iugement, car Dieu est iuge droit)
 Entens mon peuple, & à toy parleray:
 Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:
 Par moy reprins ne seras des offrendes
 Qu'en sacrifice ay uoulu que me rendes

Je n'ay besoing prendre en nulle saison
 Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison:
 Tous animaux des bois sont de mes biens,
 Mille troupeaux en mille montz sont miens:
 Miens ie cognois les oyseaux des montaignes,
 Et Seigneur suis du bestail des campagnes.

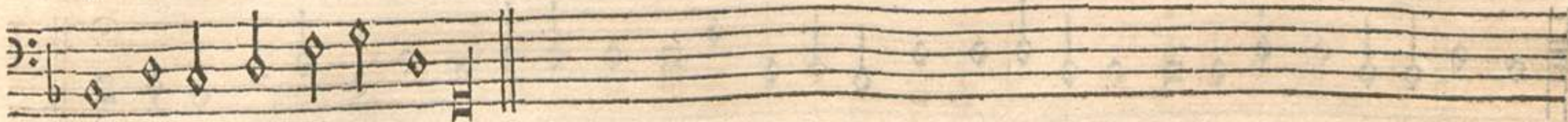
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
 Car à moy est le monde & tout son bien.
 Suis-ie mangeur de chair de gros taureaux?
 Ou, boy-ie sang de bouez, ou de cheureaux?
 A l'Eternel louenge sacrifie,
 Au Souuerain rendz tes ueuz, & t'y fie.



E Dieu, le fort, l'Eter nel parle ra, Et hault & clair la terre ap pel le ra, De l'Ori ent iuf-



ques à l'Occident. Deuers Si on Dieu clair & e ui dent Ap pa roistra, orné de beauté toute, Nostre grand.



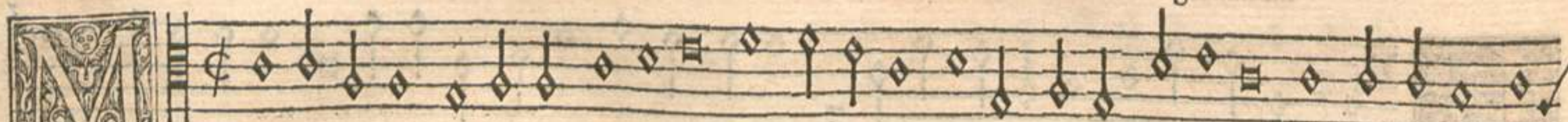
Dieu uiendra, n'en faictes doute.

Ayant un feu deuant deuant luy,
D'un uehement tourbillon circuy.
Lors huchera & terre & ciel luisant,
Pour iuger là tout son peuple, en disant:
Assemblez moy mes Sainctz, qui par fiance
Sacrifiens ont prins mon alliance.

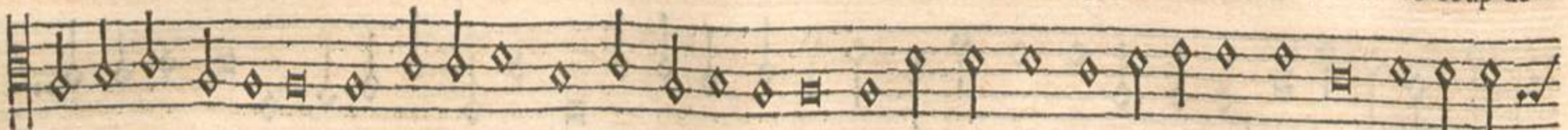
(Et uous les cieulx, direz en tout endroit
Son iugement, car Dieu est iuge droit)
Entens mon peuple, & à toy parleray:
Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:
Par moy reprins ne seras des offrendes
Qu'en sacrifice ay uoulu que me rendes.

Je n'ay besoing prendre en nulle saison
Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison:
Tous animaux des bois sont de mes biens,
Mille troupeaux en mille montz sont miens:
Miens ie cognois les oyseaux des montaignes,
Et Seigneur iuis du bestail des campagnes.

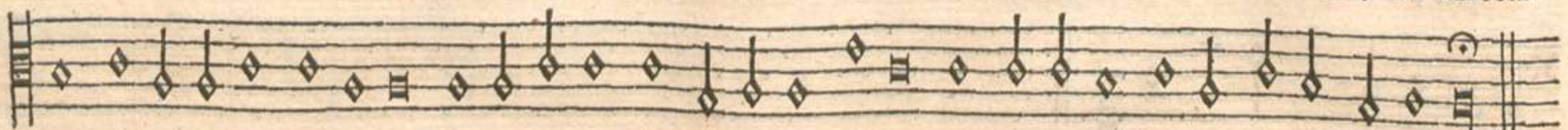
Si i'auois faim, ie ne t'en dirois rien,
Car à moy est le monde & tout son bien.
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux?
Ou, boy-je sang de boucz, ou de cheureaux?
A l'Eternel louenge sacrifie,
Au Souuerain rendz tes yeux, & t'y fie.



I se ricorde au paouré ui cieux, Dieu toutpuissant, se lon ta grand' clemen ce. Vse à ce coup de



ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon faiçt perni ci eux. Laue moy, Sire, & rela ue bien fort, De ma com-



mise in i quité mauuai se: Et du peché, qui m'a rendu si ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaife.

Car de regret mon cueur uît en esmoy,
Cognoissant, las, ma grand' faulte presente:
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.

En ta presence à toy seul i'ay forfait:
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire.
Iugé seras auoir iustement fait,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas, ie scay, & si l'ay tousiours sceu,
Qu'iniquité print avec moy naisance:
l'ay d'autre part certaine cognoissance,
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

Ie scay aussi, que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Veoir les secretz de ta grand' Sapience.



I se ri corde au paoure ui cieux, Dieu toutpuissant, se lon ta grand'clemence. Vse à ce coup de



ta bonté immen se, Pour ef fa cer mon faiçt per ni cieux. La ue moy, Sire, & re la ue bien fort, De ma commi-



se in i qui té mau uaise: Et du peché, qui m'a ren du si ord, Me net toyer d'eau de grace te plaise.

Car de regret mon cueur uit en esmoy,
Cognoissant, las, ma grand' faulte presente:
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.

En ta presence à toy seul i'ay forfait:
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire:
Iugé seras auoir iustement fait,
Et uaincras ceulx qui diront du contraire.

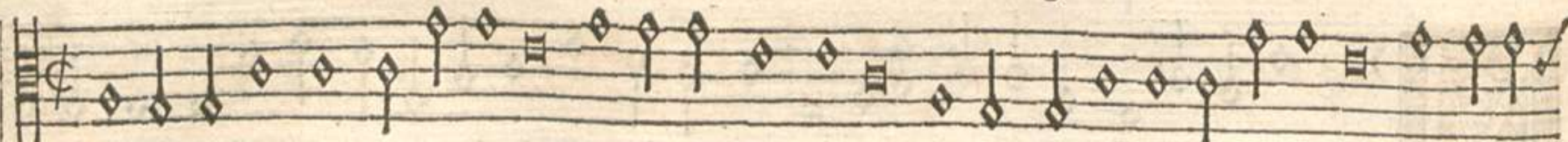
Helas, ie scay, & si l'ay tousiours sceu,
Qu'iniquité print avec moy naissance:
J'ay d'autre part certaine cognoissance,
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

Ie scay aussi, que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Veoir les secretz de ta grand' Sapience.

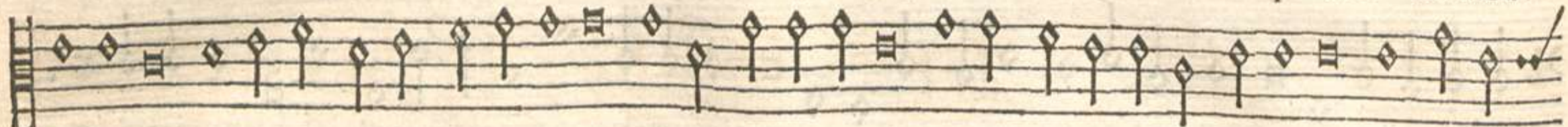
ALTVS.

Pseulme XXXII.

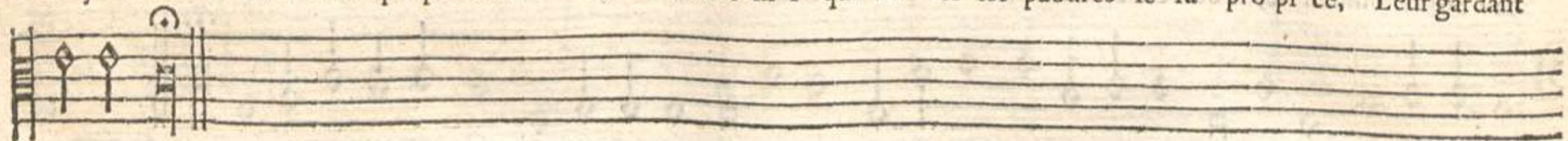
Deus iudicium tuum regi da.



Es iu gementz, Dieu ue ri ta ble, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iustice e qui table Au filz du



Roy donner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chasant in i qui té: A tes paoures se ra pro pi ce, Leur gardant



e qui. té.

Les peuples uerront aux montaignes
La paix croistre & meuir,
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceux du peuple, estans en destresse,
L'auront pour deffenseur:
Les paoures gardera d'opresse,
Reboutant l'opresseur.

Aussi un chascun & chascune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde esclairera.

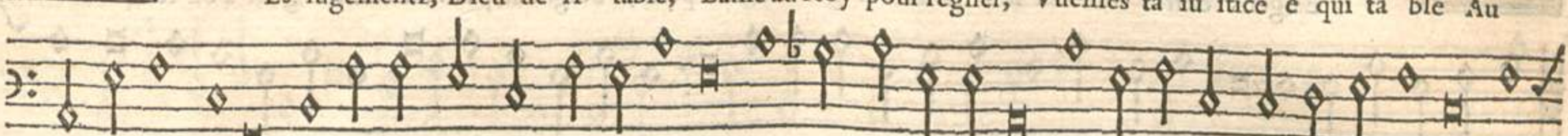
Il uient comme pluye agreable
Tombant sur prés faulchés,
Et comme rosée amyable
Sur les terroirs sechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus aux cieulx.

De l'une mer large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Eufrates iusqu'au bout du monde,
Roy se fera nommer.



Es iugementz, Dieu ue ri table, Baille au Roy pour regner, Vueilles ta iu stice e qui ta ble Au



filz du Roy dōner. Il tiendra ton peuple en iu sti ce, Chasant in i quité: A tes paoures se ra propi ce, Leur



gardant e qui té.

Les peuples uerront aux montaignes
La paix croistre & meuir,
Et par costaux & par campagnes
La iustice fleurir.

Ceulx du peuple, estans en destresse,
L'auront pour deffenseur:
Les paoures gardera d'opresse,
Reboutant l'opresseur.

Aussi un chascun & chascune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde esclairera.

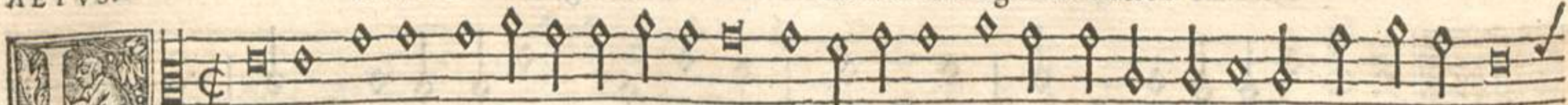
Il uient comme pluye agreable
Tombant sur pres faulchés,
Et comme rosée amyable
Sur les terroirs sechés.

Luy regnant, floriront par uoye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne uoye
De Lune plus au cieulx.

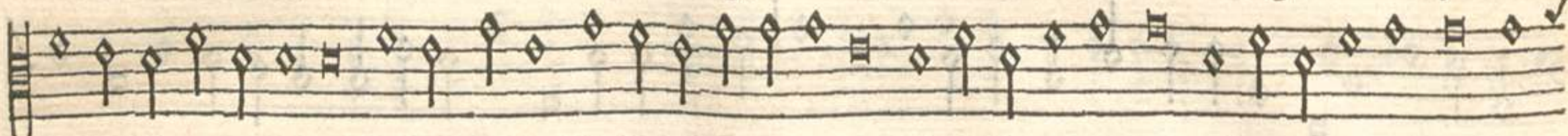
De l'une mer large & profonde
Iusques à l'autre mer,
D'Eufrates iusqu'au bout de monde,
Roy se fera nommer.

ALTVS.

Pſeulme XXXIII. Deus uenerunt gentes in hæred.



Es gens entrés sont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sainct,



Hieru salem de struicte, Si qu'en mōceau de pierres l'ont re duicte. Ilz ont bail lé les corps De tes ser uiteurs mortz Aux



corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuans Aux a ni maux suy uans Bois & pleine champe stre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,
Las, on à ueu le sang d'iceulx espandre:
Ainsi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Ceux qui noz uoifins sont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous despitent:
Ores sommes blasms
Et par ceux diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand fera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainsi ambragée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Espans sur nations
Qui n'ont ta cognoissance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puissance.



Es gens entrés sont en ton he ri ta ge, Ilz ont pollu, Seigneur, par leur oultra ge Ton temple sainct,



Hieru salem de struicte, Si qu'en monceau de pierres l'ont re duicte. Ilz ont baille les corps De tes seruiteurs mortz Aux



corbeaux, pour les paistre: La chair des biens uiuás Aux a nimaulx suyuan Bois & pleine champestre.

Entour la uille ou fut ce dur esclandre,
Las, on a ueu le sang d'iceulx esandre:
Ainsi comme eau iettée à l'auenture,
Sans que uiuant leur donnast sepulture.

Ceux qui noz uoifins sont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous despitent:
Ores sommes blasms
Et par ceulx diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce?
Nous tiendras tu pour iamais hors de grace?
Ton ire ainsi embrasée, ardra elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Espans sur nations
Qui n'ont ta cognoissance.
Ce mal uiendroit appoint
Aux royaulmes qui point
N'inuoquent ta puissance.

ALTVS.

Pſeaulme XXXIII.

Inclina Domine aurem tuam, & ex.



On Dieu, preſte moy l'oreille, Par ta bonté nonpa reille Reſponds moy, car plus n'en puis, Tant pau-



ure & affligé ſuis. Garde, ie te pry', ma uie, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu, garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde
Faveur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournellement.

Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
l'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,
Car tu es de bonne forte,
Et à ceulx plein de ſecours,
Qui à toy vont à recours.

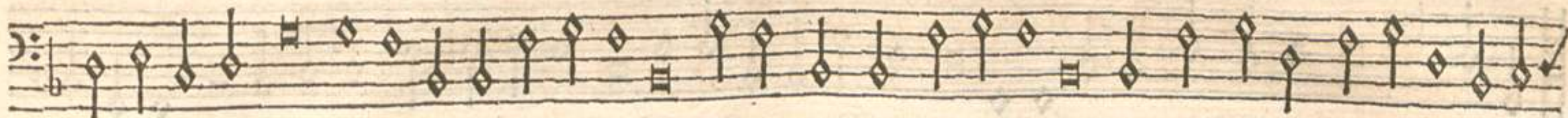
Donques la priere mienne
A tes oreilles peruienne:
Entens, car il eſt faiſon,
La uoiz de mon oraïſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſponds ſouuentes fois.

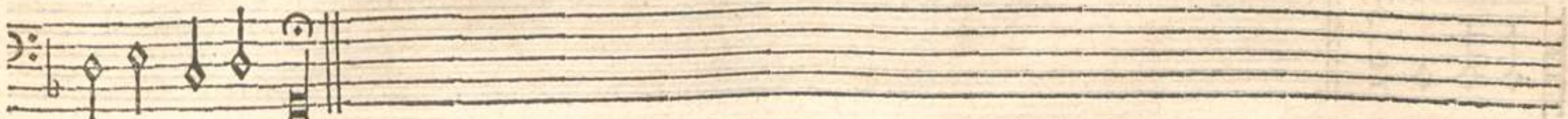
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomplable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œuures imiter.



On Dieu, pre ſte moy l'o reil le, Par ta bonté nompa reil le Reſpōds moy, car plus n'en puis, Tāt pao-



ure & af ſi gé ſuis. Garde, ie te pry', ma ui e, Car de bien faire ay en ui e: Mon Dieu garde ton ſeruant, En l'e-



ſpoir de toy uiuant.

Las, de faire te recorde
Fauueur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque iournallement.

Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame:
Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
P'eſleue à toy iuſqu'aux cieulx.

A toy mon cueur ſe transporte,
Car tu es de bonne ſorte,
Et à ceulx plein de ſecours,
Qui à toy uont à recours.

Donques la priere mienne
A tes oreilles paruienne:
Entens, car il eſt ſaiſon,
La uoix de mon oraiſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,
A toy ie crye & lamente,
Pource qu'à ma triſte uoix
Tu reſponds ſouuentes fois.

Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ny à toy accomplable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œuures imiter.

ALTVS.

Pseulme XXXV.

Qui habitat in adiutorio altissimi.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peult di re. Concludz donc en l'entendement, Dieu est ma garde seure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel



ie m'asseur.

Car du subtil las des chasseurs,
Et de toute l'outrance
De pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance.

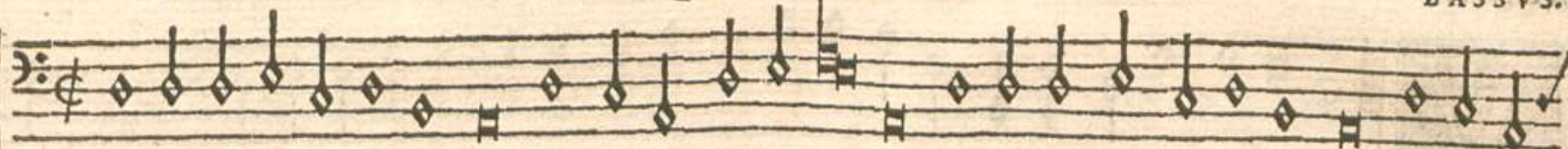
De ses plumes te couurira,
Seur seras soubz son aile,
Sa deffense te seruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuit ne craindras point
Chose qui espouante,
Ne dard, ne sagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

N'aucune peste cheminant,
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:

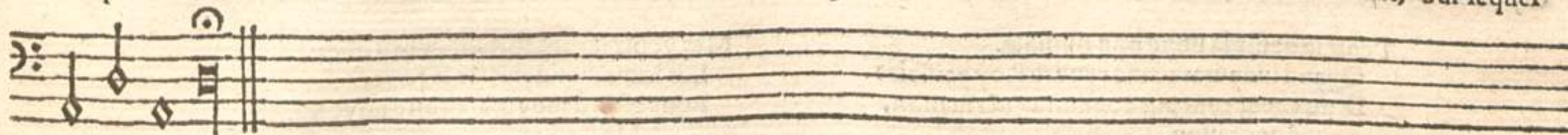
Ains, sans effroy, deuant tes yeulx,
Tu le uerras deffaire:
Regardant les pernicious
Receuoir leur salaire.



Vi en la garde du hault Dieu Pour iamais se re ti re, En ombre bõne & en fort lieu Re ti ré



se peult di re. Cõcludz donc en l'entendemēt, Dieu est ma garde seure, Ma haulte tour & fondement, Sur lequel



ie m'aseure.

Car du subtil las des chasseurs,
Et de toute l'outrance
De pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance.

De ses plumes te courira,
Seur seras soubz son aile,
Sa deffense te seruira
De targue & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui espouante,
Ne dard, ne sagette qui poind,
De iour en l'air uolante:

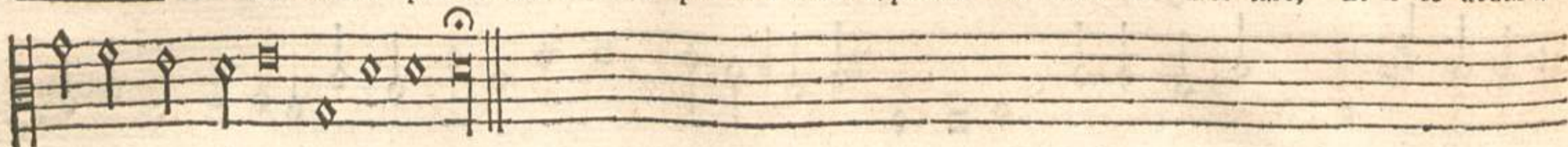
N'aucune peste cheminant,
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à fenestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre:

Ains, sans effroy, deuant tes yeulx,
Tu les uerras deffaire:
Regardant les pernicieux
Receuoir leur salaire.



Ouloir m'est pris de mettre en escripture Pseulme, parlant de bonté & droiture, Et si le ueulx à



toy, mon Dieu, chanter, Et presenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuisible.
 Quand uiendras tu me rendre Roy paisible?
 D'un cueur tout pur conduiray ma maison,
 Avec raison.

Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
 Car ie hay trop les meschans & leur uie:
 Vn seul d'entre eux autour de moy adioinct
 Ne sera point.

Tout cueur ayant pensée desloyalle
 Deslogera hors de ma court royalle,
 Et le nuisant n'y sera bien uenu,
 Non pas cognu.

Qui par mesdire apart son prochain greue,
 Qui a cueur gros, & les iourcilz esleue,
 L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour uray,
 Ie ne pourray.

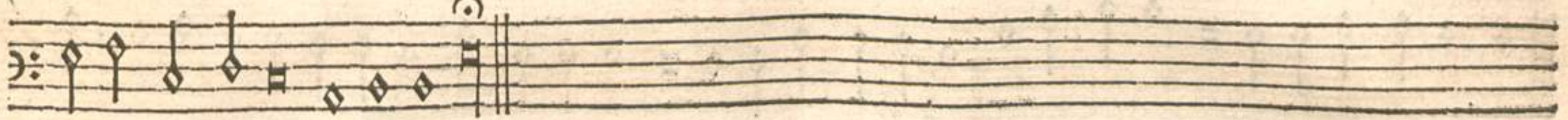
Mes yeulx seront fort diligens à querre
 Les habitans fideles de la terre,
 Pour estre à moy: qui droite uoye ira,
 Me seruira.

Qui s'estudie à user de fallace,
 En ma maison point ne trouuera place:
 De moy n'aura mensonger, ne baueur,
 Bien, ne faueur.

Ains du pays chasseray de bonne heure
 Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demcure,
 Pour du Seigneur nettoyer la cité
 D'iniquité.



Ouloir m'est pris de mettre en escripture Pſeulme, parlant de bonté & droiture, Et si le ueulx à



toy, mon Dieu, chater, Et presenter.

Tenir ie ueulx la uoye non nuisible.
Quand uiendras tu me rendre Roy paisible?
D'un cueur tout pur conduiray ma maison,
Auec raison.

Mes yeulx seront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour estre à moy: qui droite uoye ira,
Me seruira.

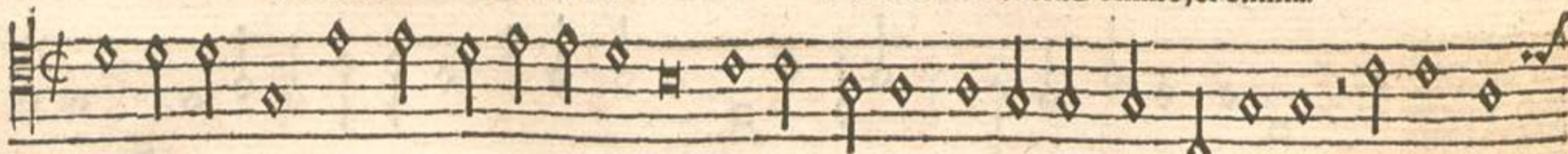
Rien de mauuais y ueoir n'auray enuie,
Car ie hay trop les meschans & leur uie:
Vn seul d'entre eux autour de moy adioinct
Ne sera point.

Qui s'estudie à user de fallace,
En ma maison point ne trouuera place:
De moy n'aura mensonger, ne baueur,
Bien, ne faueur.

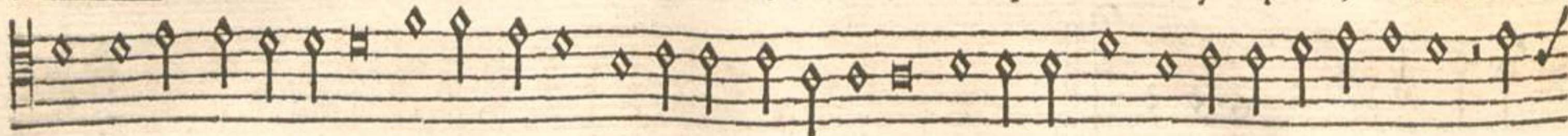
Tout cueur ayant pensée defloyalle
Deslogera hors de ma court royalle,
Et le nuisant n'y sera bien uenu,
Non pas cognu.

Ains du pays chasseray de bonne heure
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.

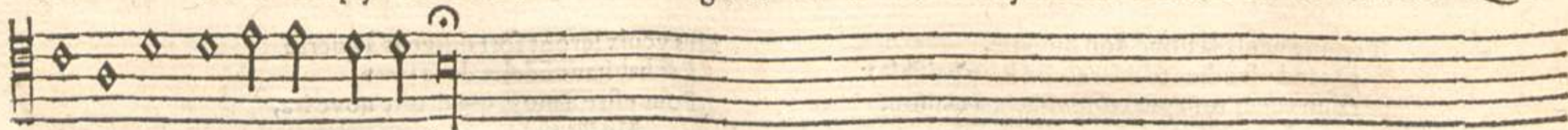
Qui par mesdire apart son prochain greue,
Qui a cueur gros, & les sourcilz esleue,
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour uray,
Je ne pourray.



Us, louez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son



nom tresainct, & ac comply: Presente à Dieu lou en ges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'en



as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta uie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux oppressés, tant est iuge loyal.

A Moyses, de peur qu'on ne foruoye,
Manifeste uolul sa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël ses hauls faitz.
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à mercy, & qui tard se courrouce:
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

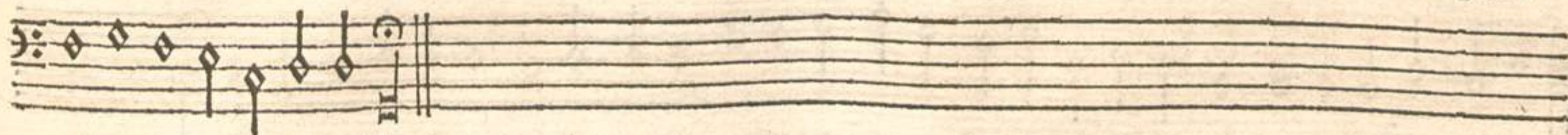
Il est bien uray, quand par nostre inconstance
Nous l'offensons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Selon noz maulz point ne nous fait: mais certes
Il est si doux, que selon noz desertes,
Ne nous ueult pas rendre le chastiment.



Vs, lou ez Dieu mon ame en tou te chose, Et tout ce la qui dedans moy re po se, Louez son nom



tresainct, & acc omply: Presente à Dieu lou enges & ser ui ces, O toy mon ame: & tant de be ne fi ces Qu'enas



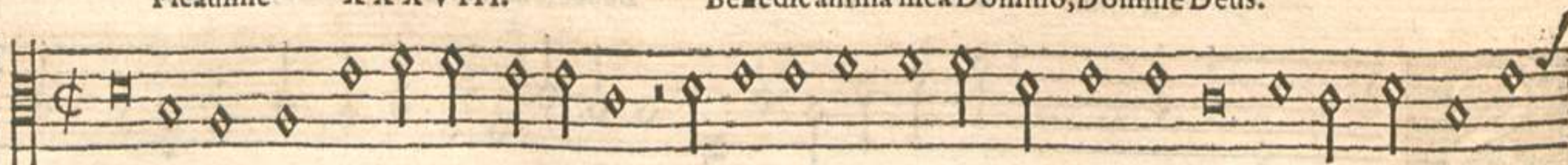
receu, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grandz iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité:
Luy qui rachete & retire ta vie
D'entre les dentz de mort pleine d'enuie,
T'environnant de sa benignité:

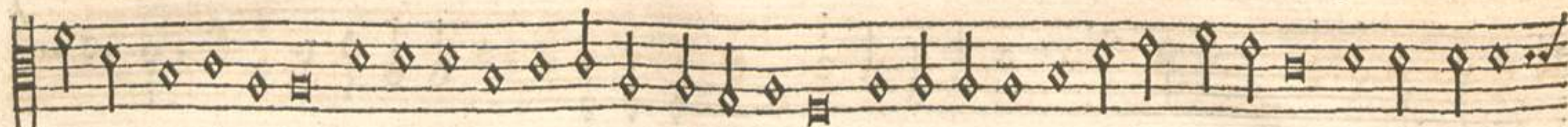
Luy qui de biens, à souhait & largesse,
Emplit ta bouche: en faisant ta ieunesse
Renoueller comme à l'Aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde
Rendre le droit, par sa misericorde,
Aux opprésés, tant est iuge loyal.

A Moyſes, de peur qu'on ne foruoye,
Manifeſter uolul ſa droite uoye,
Et aux enfans d'Israël ſes haultz faictz.
C'est le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à mercy, & qui tard ſe courrouce:
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

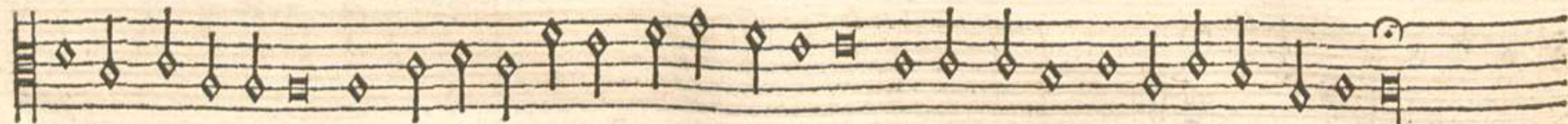
Il eſt bien uray, quand par noſtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cueur inceſſamment.
Selon noz maulx point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doux, que ſelon noz deſertes,
Ne nous ueult pas rendre le chaſtiment.



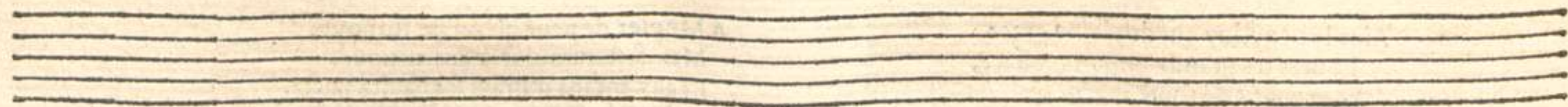
Vs sus, mon ame, il te fault dire bien De l'Eternel. O mon uray Dieu, combien Ta grandeur est ex-



cellente & no toire! Tu es ue stu de splendeur & de gloire. Tu es ue stu de splendeur propremēt, Ne plus ne moins



que d'un acoustrement. Pour pauillon, qui d'un tel Roy soit di gne, Tu tendz le ciel, ainsi qu'une courti ne.



L'ambrissé d'eaux est ton palais uouſté,
En lieu de char sur la nue es porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air souſpirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz aussi diligens & legers
Faiz tes heraux, postes, & messagers:
Et fouldre, & feu, fort promptz à ton seruice,
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement
Par contrepois, sur son uray fondement:
Si qu'a iamais sera ferme en son estre,
Sans se mouuoir n'a dextre n'a fenestre.

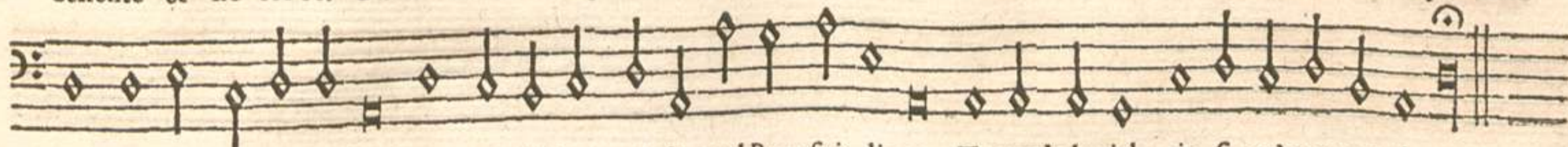
Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte estoit, ainsi que d'un manteau:
Et les grans eau faisoient routes à l'heure,
Deſus les montz leur arrest & demeure.



Vs, sus, mon ame, il te fault di re bien De l'Eter nel. O mon uray Dieu cōbien Ta grandeur est ex-



cellente & no toi re! Tu es ue stu de splendeur & de gloire. Tu es ue stu de splendeur propremēt, Ne plus ne



moins que d'un acoustrement. Pour pa uil lon, qui d'un tel Roy soit digne, Tu tendz le ciel, ain si qu'une courti ne.

Lambrisé d'eaux est ton palais uouste:
En lieu de char sur la nue es porté:
Et les fortz uentz, qui parmy l'air souspirent,
Ton chariot, avec leurs ailes, tirent.

Des uentz aussi diligens & legers
Faiz tes heraux, postes, & messagers:
Et fouldre & feu, fort promptz à ton seruice,
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement:
Par contrepois, sur son uray fondement:
Si qu'à iamais sera ferme en son estre,
Sans se mouuoir n'à dextre n'a fenestre.

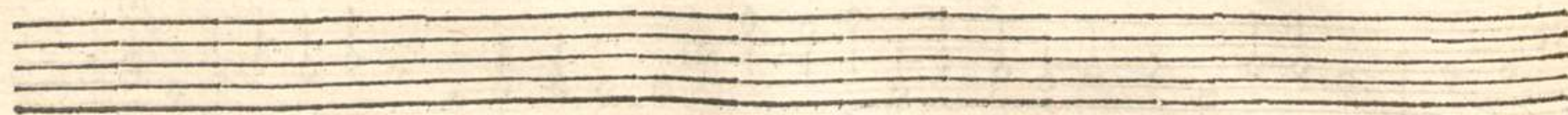
Au parauant, de profonde & grand' eau
Couuerte estoit, ainsi que d'un manteau:
Et les grans eaux faisoient toutes à l'heure
Dessus les montz leur arrest & demeure.



Donnez au Seigneur gloire, Il est doux & clement, Et sa bonté no toire Dure e ternel le-



ment. Ceulx qu'il a ra che tés, Qu'ilz chantēt sa haultef se, Et ceulx qu'il a iet tés Hors de la main d'oppreſſe.



Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

Si d'aventure errans
Par les defertz se treuvent,
Demourance querans,
Et que trouver n'en peuuent:

Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur,
Les trauaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

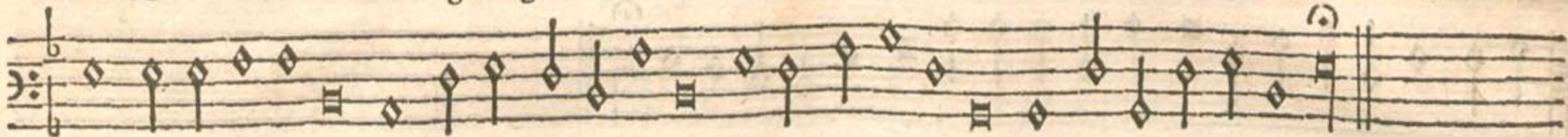
Pourueu qu'à tel befoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droit chemin passable
Leur monstre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

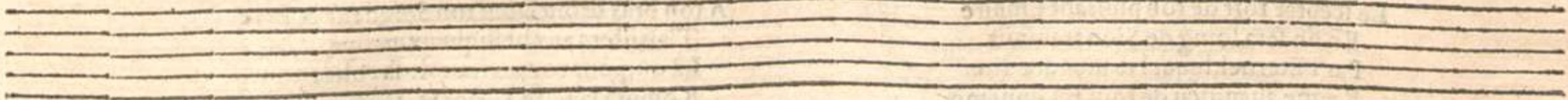
Lors de Dieu uont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes les merueilles.



Donnez au Seigneur gloire, Il est doulz & clement, Et ſa bonté no toi re Dure eter nellement.



Ceulx qu'il a rachetés, Qu'ilz châtent ſa haul teſſe, Et ceulx qu'il a ietés Hors de la main d'oppreſſe.



Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midy ardent.

Si d'auenture errans
Par les defertz ſe treuuent,
Demourance querans,
Et que trouver n'en peuuent:

Et ſi l'aspre famine,
Et la ſoif ſans liqueur,
Les trauaille, & leur mine
Et le corps & le cueur:

Pouruen qu'à tel beſoing
Crians, à Dieu lamentent,
Subit il les met loing
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable
Leur monſtre, & fait tenir,
Pour en uille habitable
Les faire paruenir.

Lors de Dieu uont chantans
Les bontés n'ompareilles,
Cà & là racomptans
Aux hommes ſes merueilles.

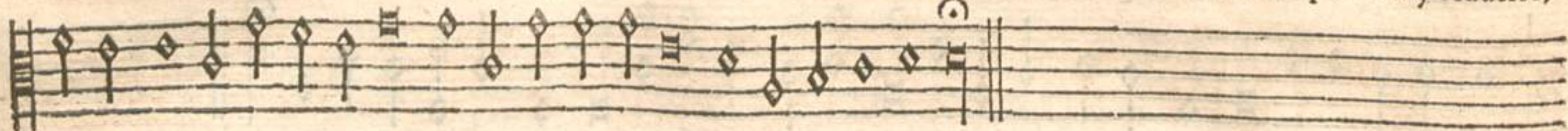
ALTVS.

Pſeulme XL.

Dixit Dominus Domino meo.



Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tât que i'auray renuersé,



& fait e stre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin sera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uindra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour tresainct de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul dict, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

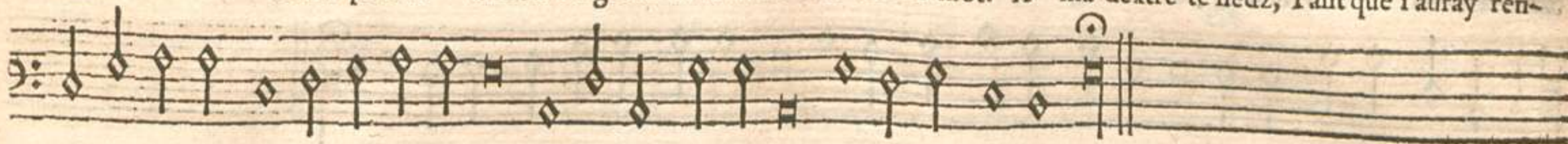
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux belliqueux arroyz,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes, & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis en passant au milieu de la plaine,
Des grands ruisseaux de sang s'abreuvera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



'Omni potent à mon Seigneur & maistre A dict ce mot: A ma dextre te siedz, Tant que i'auray ren-



uersé, & fait estre Tes en nemis le scabeau de tes piedz, le scabeau de tes piedz.

Le sceptre fort de ton puissant Empire
En fin sera loing de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te uendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.

De son bon gré ta gent bien disposée,
Au iour tresainct de ton sacre courra:
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta ieunesse on uerra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,
A de toy seul dict, & iuré avec:
Grand Prestre & Roy tu seras en tout age,
Ensuivant l'ordre au bon Melchisedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'assistera aux belliqueux arroyz,
Là ou, pour toy, au iour de sa colere
Rompra la teste à Princes & à Roys.

Sur les Gentilz exercera iustice,
Remplira tout de corps mortz enuahis,
Et frappera, pour le dernier supplice,
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

Puis, en passant au milieu de la plaine,
Des grans ruisseaux de sang s'abreuuera,
Par ce moyen, ayant uictoire pleine,
La teste hault, tout ioyeux, leuera.



Nfans, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom es le uez, Lou ez son nom & sa haul tesse: Soit



presché, soit fait sonnel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en ce temps, & sans ces se.

D'Orient iusque en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur, & sa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieulx
S'esleue sa gloire estimée.

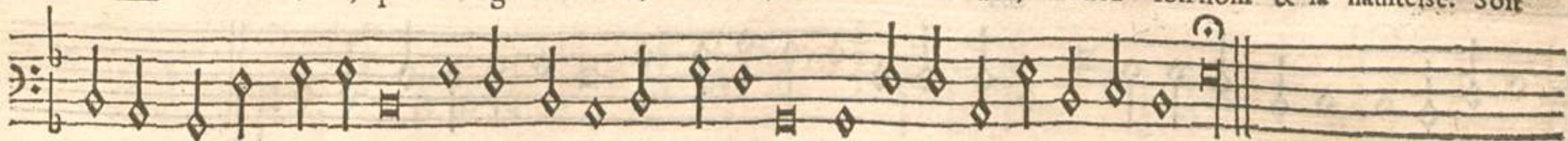
Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus hault que lon scauroit querre?
Et puis en bas ueult denaller,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel & en terre.

Le paoure sur terre gifant
Il esleue, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs: uoie des seigneurs
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison
De tresbeaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuisante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Nfans, qui le Seigneur seruez, Louez-le, & son nom esse uez, Louez son nom & sa haultesse: Soit



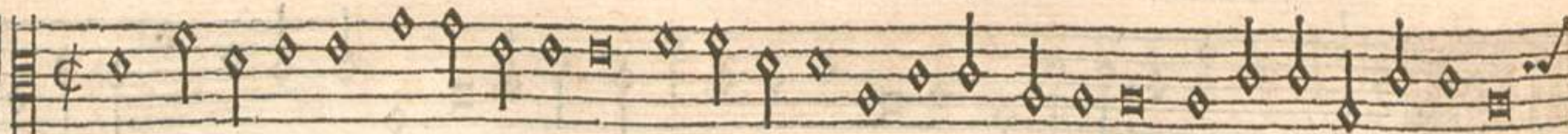
presché, soit fait son lennel Le nom du Seigneur eter nel, Par tout, en cetemps, & sans cefse.

D'Orient iusque en Occident
Doit estre le los euidé
Du Seigneur, & sa renommée:
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, & sur les cieulx
S'esleue sa gloire estimée.

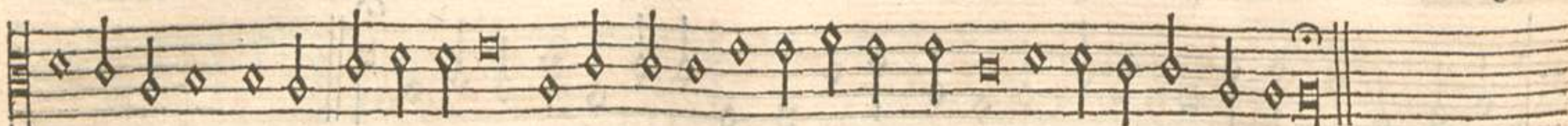
Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu
Le plus hault que lon scauroit querre?
Et puis en bas ueult deualer,
Pour toutes choses speculer
Qui se font au ciel, & en terre.

Le paoure sur terre gifant
Il esleue, en l'autorisant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs: uoyre des seigneurs
Du peuple que sien il auouë.

C'est luy, qui remplit à foison
De tresbeaux enfans la maison
De la femme qui est sterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand, d'impuisante à concepuoir,
Se ueoit d'enfans mere fertile.



Vand Iſraël hors d'E gypte ſor tit, Et la mai ſon de Iacob ſe par tit D'entre le peuple eſtran ge:

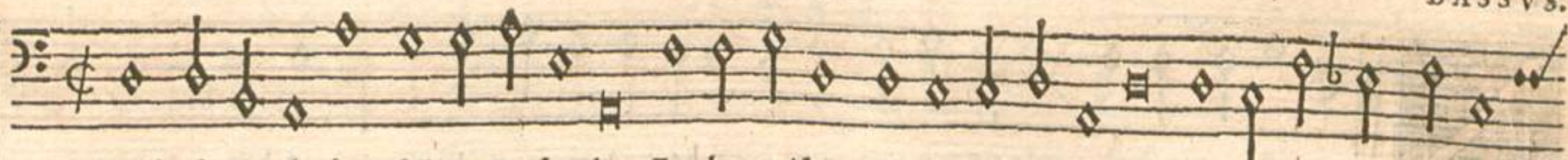


Iu da fut faiçt la grand' gloire de Dieu, Et Dieu ſe fait Prince du peuple Hebrieu, Prince de grand' louenge.

La mer le ueit, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont ſailly,
Et ſi en ont les couſtaux trefſailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons ſailly?
Pourquoy couſtaux en auez trefſailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craintiue.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertiffant
La pierre en lac, & le rocher puisſant
En fontaine d'eau' uiue.



Vand If ra el hors d'E gypte sor tit, Et la maison de Iacob se par tit D'entre le peuple estran-



ge: Iu da fut fait la grand gloi re de Dieu, Et Dieu se fait Prince du peuple Hebrieu, Prince de grád' louen ge.

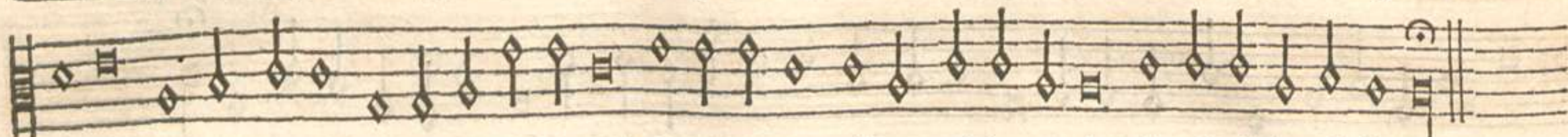
La mer le ueit, qui s'enfuit soudain,
Et contremont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montaignes ont failly,
Et si en ont les coustaux tressailly
Comme agneletz en crainte.

Qu'auois-tu mer, à t'enfuir soudain?
Pourquoy amont l'eau' du fleuue Iourdain
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez montz en moutons failly?
Pourquoy coustaux en auez tressailly
Comme agneletz en crainte?

Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il ueult,
Terre tremble craitie.
Ie dy le Dieu, le Dieu conuertissant
La pierre en lac, & le rocher puissant
En fontaine d'eau' uiue.



On point à nous, non point à nous Seigneur: Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



ſeure. Pourquoi diroyent les gētz en ce mocquāt, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uont tāt inuocquāt, Ou eſt il à ceſte heure?

Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien uoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours s'en uont,
Et tous ceulx qui s'y fient.

Toy Israël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauuegarde.
Maison d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.



On point à nous, non point à nous Seigneur, Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour ta grand' bonté



ſeure. Pourquoi diroyét les Gentz, en ce mocquant, Ou eſt ce Dieu qu'ilz uônt tât in uocquât, Ou eſt-il à ceſte heure.

Certainement, noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieulx: & de la hault il fait
Tout ce qu'il ueult en ſomme.
Mais ce qu'adore une ſi male gent,
Idoles ſont, faiçtes d'or & d'argent,
Ourage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir:
Elles ont yeulx, & ne ſcauroyent rien ueoir,
C'eſt une choſe morte:
Oreilles ont, & ne ſcauroyent ouyr,
Elles ont nez, & ne ſcauroyent iouyr
D'odeur douce, ne forte:

Elles ont mains, ne pouans rien toucher:
Elles ont piedz, & ne ſcauent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Telz & pareilz ſont tous ceulx qui les font,
Et ceulx leſquelz à leurs recours ſ'en uont,
Et tous ceulx qui ſ'y fient.

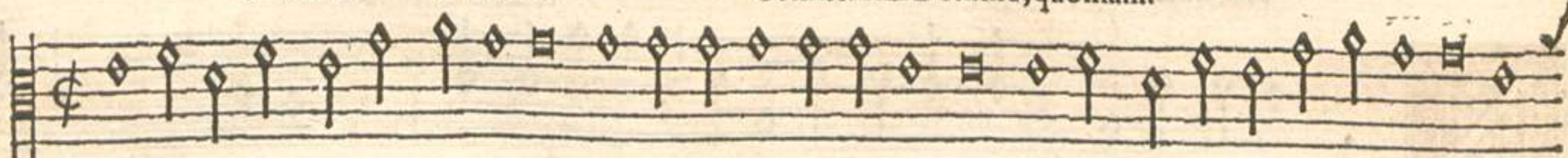
Toy Israël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Bouclier & ſauluegarde.
Maison d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouoir,
Lequel te ſaulue & garde.

ALTVS.

Pſeulme XLIIII.

Confitemini Domino, quoniam.

R



Endez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté no toi re Du-



re per pe tu el lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so len nellement, Que sa grande mi se ri corde



Dure perpe tu el lement.

La maison d'Aaron ancienne
Viene touthault presentement
Confesser, que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

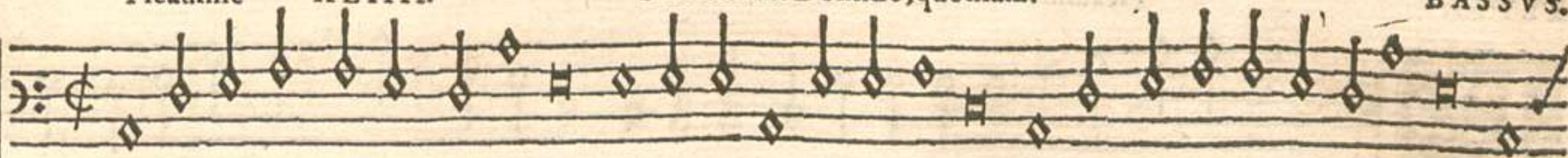
Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & sainte,
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estoye en destresse
En inuocquant sa maiesté,
Il m'ouyt, & de ceste presse
Me mit au large, à saulueté.

Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party tousiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire
Avec ceulx qui me sont amys:
Ainsi, cela que ie desire,
Je uerray en mes ennemys.

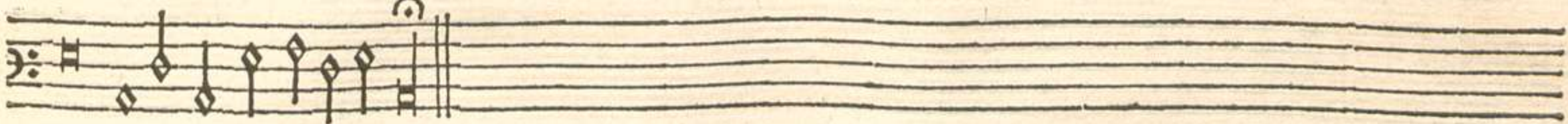
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes, & grans terriens.



En dez à Dieu louenge & gloire, Car il est bening & clement: Qui plus est, sa bonté notoi re Du-



re per pe tuel lement. Qu'Israël ores se re cor de De chanter so lennel lement, Que sa grande mi se ri cor



de Dure perpe tu el lement.

La maison d'Aaron ancienne
Viennent tout hault presentement
Confesser, que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont crainte,
Viennent aussi chanter, comment
Sa bonté pitoyable & sainte,
Dure perpetuellement.

Ainsi que i'estoye en destresse
En inuocquant sa maiesté,
Il m'ouyt, & de ceste presse
Me mit au large à saulueté.

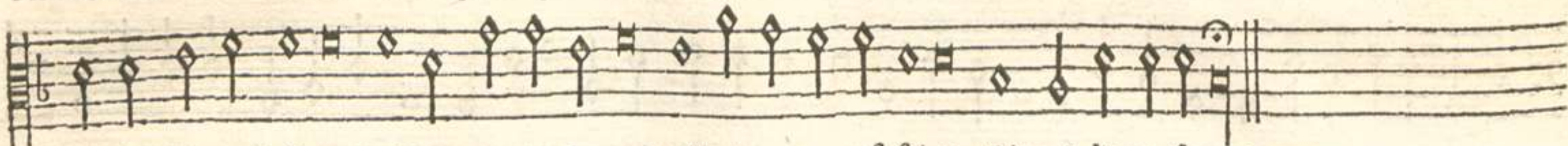
Le Toutpuissant, qui m'ouyt plaindre,
Mon party tousiours tenir ueult,
Qu'ay-ie donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire,
Avec ceulx qui me sont amys,
Ainsi, cela que ie desire,
Ie uerray en mes ennemys.

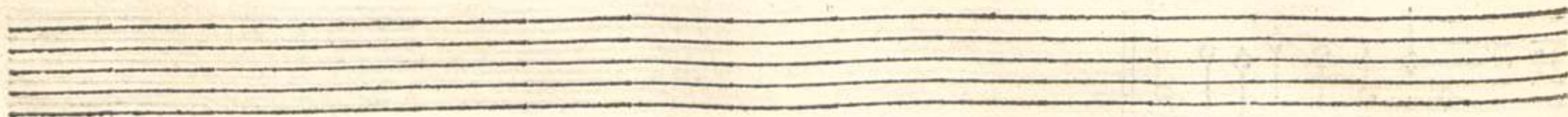
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme, qui est moins que riens:
Mieux uault auoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes & grans terriens.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se lassa oncques De sui ure ses sentiers. Du



labeur que scais faire Viuras commodement, Et i ra ton af faire Bien, & heureusement.



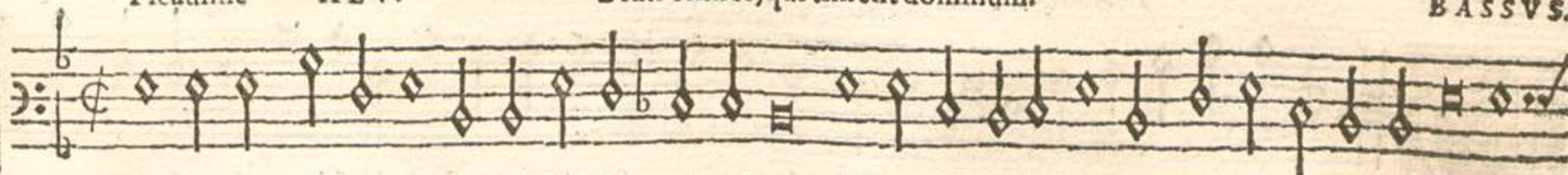
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruiet à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

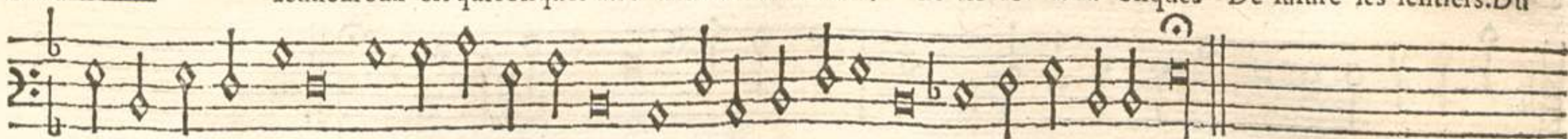
Ce sont les benefices
Dont sera iouyſant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuissant.

De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

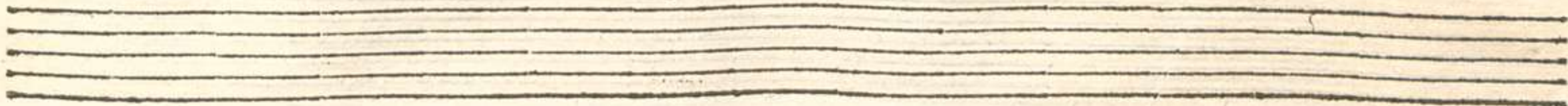
Et uerras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.



Benheureux est quiconques sert à Dieu uoluntiers, Et ne se lasa onques De suiure ses sentiers. Du



labeur que scais faire Viuras commodement, Et ira ton affaire Bien, & heureusement.



Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une uigne,
Portant fruit à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un reng delectable
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices
Dont sera iouysant
Celuy qui fuyant uices
Craindra le Toutpuissant,

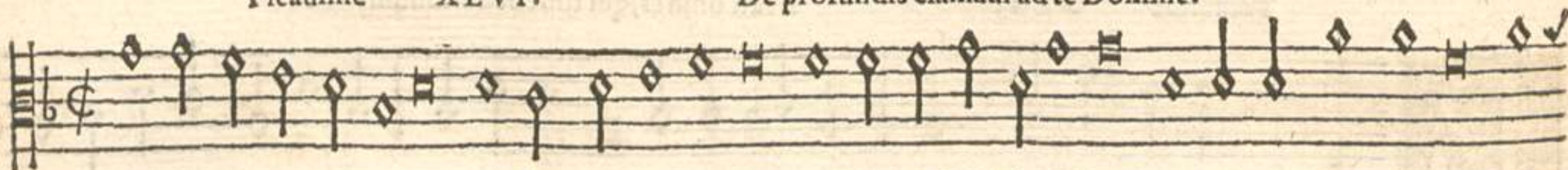
De Sion Dieu sublime
Te fera tant de bien,
De ueoir Hierosolyme
En tes iours aller bien.

Et uerras de ta race
Double posterité,
Et sur Israël grace,
Paix & felicité.

ALTVS.

Pſeulme XLVI.

De profundis clamaui ad te Domine.



V fons de ma penſée, Aufons de tous ennuis, A toy s'eſt adreſſé e Ma clameur iours & nuitz. En-



rens ma uoix plaintiue, Seigneur, il eſt faiſon, Ton oreille en tientiue Soit à mon oraiſon.

Si ta rigueur expreſſe
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce,
Qui demourra des tiens?

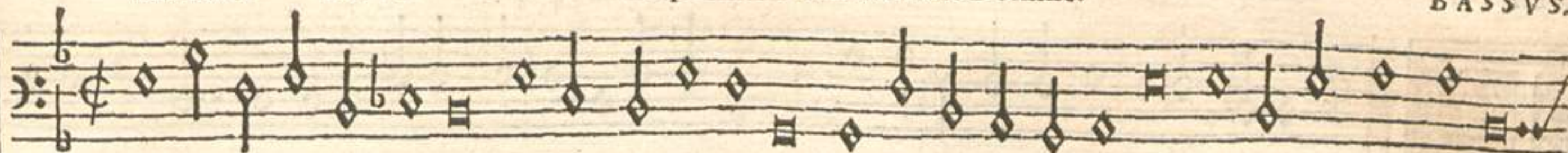
Or n'es-tu point ſeuere,
Mais propice à mercy:
C'eſt pourquoy on reuere
Toy & ta Loy auſſi.

En Dieu ie me conſole,
Mon ame ſi attend,
En ſa ferme parole
Tout mon eſpoir s'eſtend.

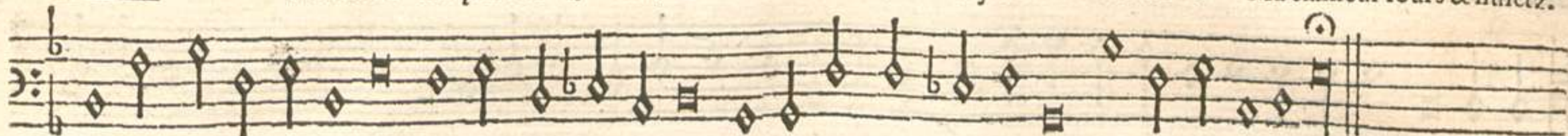
Mon ame à Dieu regarde
Matin, & ſans ſeiour,
Plus matin que la garde
Aſiſe au point du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy:
Car en Dieu grace abonde,
Et ſecours eſt en luy.

C'eſt celuy qui ſans doute
Israël iettera
Hors de miſere toute,
Et le rachettera.



V fons de ma pen sé e, Au fons de tous ennuis, A toy s'est ad dres sé e Ma clameur iours & nuitz.



Entens ma uoix planti ue, Seigneur, il est saison, Ton oreille en ten ti ue, Soit à mon o raison,

Si ta rigueur expresse
En noz pechés tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce,
Qui demourra des tiens?

Or n'es-tu point seuer,
Mais propice à mercy:
C'est pourquoy on reuere
Toy & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,
Mon ame si attend,
En sa ferme parole
Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde
Matin, & sans seiour,
Plus matin que la garde
Assise au point du iour.

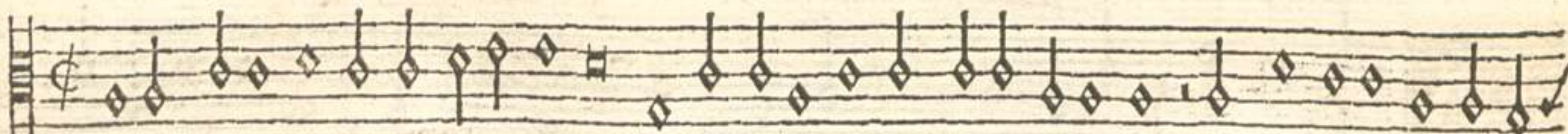
Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appuy:
Car en Dieu grace abonde
Et secours est en luy.

C'est celuy qui sans doubte,
Israël iettera
Hors de misere toute
Et le rachettera.

ALTVS.

Pſeulme XLVII.

Super flumina Babylonis.



Stans assis aux ri ues a qua tiques De Ba bylon, plorions melancholiques, Nous souuenant du pays



de Si on: Et au milieu de l'ha bi ta tion, Ou de regret tant de pleurs espan dismes, Aux saules uertz noz harpes



nous pendismes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.
Las, dismes nous, qui pourroit inciter
Noz tristes cueurs à chanter la louenge
De nostre Dieu, en une terre estrange?

Or, toutesfois, puisse oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys estre
Hierusalem hors de mon souuenir:
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & si iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui sur Hierosolyme
Crioyent, au iour que lon la destruisoit,
Souuienne toy que chascun d'eux disoit,
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée,
Et iusqu'au pied des fondementz rasée.

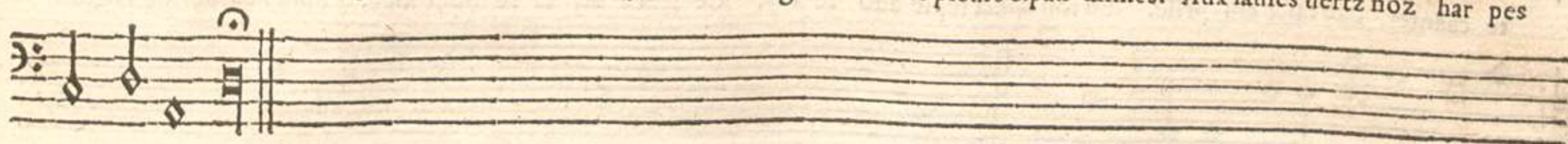
Aussi seras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te scaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiser contre les pierres dures.



S tans af sis aux ri ues a qua tiques De Babylon plorions melancholiques, Nous ſouuenans du pays



de Sion: Et au milieu de l'ha bi ta ti on, Ou de regret tant de pleurs eſpan diſmes. Aux ſaules uertz noz har pes



nous pen diſmes.

Lors, ceulx qui là captifz nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter.

Las, diſmes nous, qui pourroit inciter
Noz triftes cueurs à chanter la louenge
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te ueoys eſtre
Hieruſalem hors de mon ſouuenir:

Ma langue puiſſe à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & ſi iamais ay ioye,
Tant que premier ta deliurance i'oye.

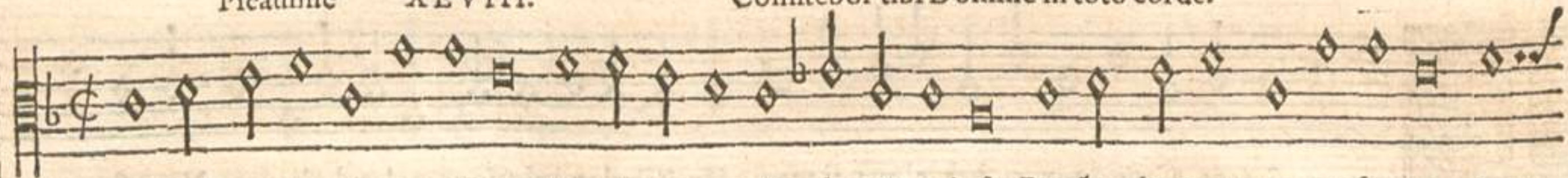
Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom, qui ſur Hieroſolyme
Croyent, au iour que lon la deſtruiſoit.
Souuienne toy que chaſcun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embrasée,
Et iuſqu'au pied des fondementz rasée.

Auſſi ſeras, Babylon, mis en cendre:
Et tresheureux, qui te ſcaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous uiens toucher.
Heureux celuy qui uiendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſſer contre les pierres dures.

ALTUS.

Pſeulme XLVIII.

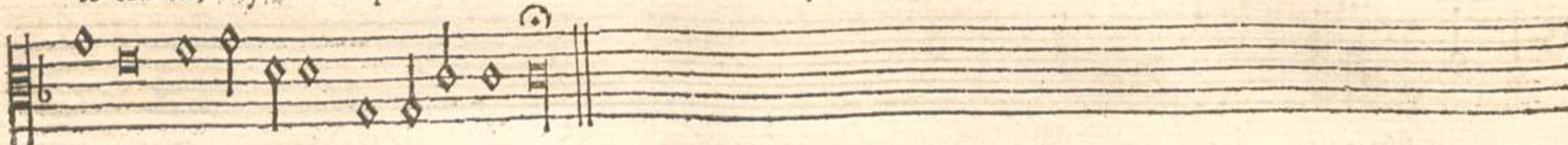
Confitebor tibi Domine in toto corde.



L. fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & pri se, Deuât les grans me presenter, Pour



te chanter, P'ay faiçt em prise. En ton sainçt tēple ado re ray, Ce lebre ray ta re nom mée, Pour l'amour de ta grād



bonté, Et se aulté tant esti mé e.

Car tu as faiçt ton nom moult grand,
En te montrant
Vray en parolles.
Des que ie crie, tu m'entens,
Quand il est temps
Mon cueur consoles.

Dont les Roys d'un chascun pays
Moult esbahys
T'ont loué, Sire,
Après qu'ilz ont cognu, que c'est
Vn uray arrest
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie faiz,
Chantent les faiçtz,
A sa memoire,
Confessans, que du Toutpuissant
Resplendissant
Grande est la gloire.

De ueoir cy bas tout ce qu'il fault
De son plus hault
Throne celeste,
Et de ce qu'estant si loingtain,
Grand & haultain
Se manifeste.



L fault que de tous mes espritz Ton los & pris l'exalte & prise, Deuant les grans me presenter, Pour
 te chanter, l'ay faict em prise. En ton saint Tēple adore ray, Ce le breray ta re nommé e, Pour l'amour de ta
 grand bonté, Et seaulté tant estimé e.

Car tu as faict ton nom moult grand,
 En te monstrant
 Vray en parolles.
 Des que ie crie, tu m'entens
 Quand il est temps
 Mon cueur consoles.

Dont les Roys de chascun pays
 Moult esbahys
 T'ont loué, Sire,
 Apres qu'ilz ont cognu, que c'est
 Vn uray arrest
 Que de ton dire.

Et de Dieu ainsi que ie faiz,
 Chantent les faictz,
 A sa memoire,
 Confessans, que du Toutpuissant
 Resplendissant
 Grande est la gloire.

De ueoir si bas tout ce qu'il fault,
 De son plus hault
 Throne celeste,
 Et de ce qu'estant si loingtain,
 Grand & haultain
 Se manifeste.

ALTVS.

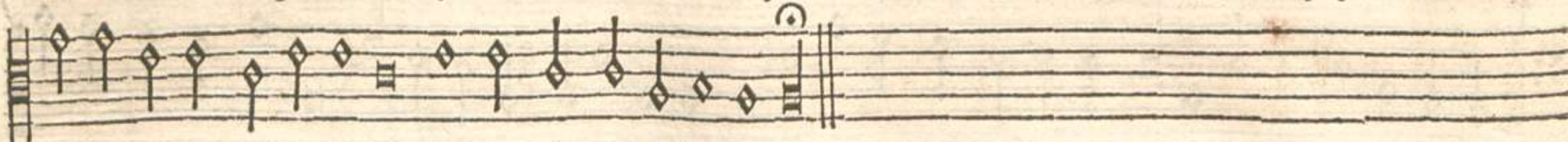
Pfeaulme

XLIX.

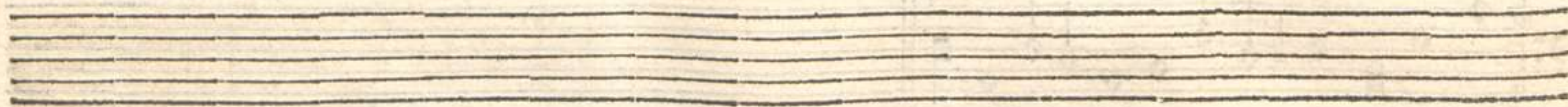
Domine exaudi orationem meam, auribus percipe.



Eigneur Dieu, oy l'oraïson mienne: Iufqu'à tes o reil les peruienne Mon humble fup pli ca ti on: Se-



Ion la uraye mercy tien ne, Respondz moy en af fli éti on.



Avec ton feruiteur n'estriue,
Et en plein iugement n'arriue,
Pour fes offenses luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iufte ne fe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faict guerre,
A profterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eft pas affes,
En obscure foife m'enferre,
Comme ceulx qui font trespafés.

Dont mon ame ainfi emprefsée,
De douleur fe trouue opprefsée,
Cuidant que m'as abandonné:
P'en fens dedans moy ma pensée
Troublée, & mon cueur eftonné.

En cefte foife obscure & noire,
Des iours pafés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œures medités,
Et pour confort confolatoire,
Les faictz de tes mains recités.



Eigneur Dieu, oy l'o rai ſon mien ne: Iuſqu'à tes o reilles per uienne Mon humble ſuppli ca tion: Se-



lon la uraye mercy tien ne, Reſpōdz moy en af ſli ction.

Avec ton ſeruiteur n'eſtriué,
Et en plein iugement n'arriué,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy, homme qui uiue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las, mon ennemy m'a faiçt guerre,
A proſterné ma uie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſés,
En obscure foſſe m'enſerre,
Comme ceulx qui ſont treſpaſés.

Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Cuidant que m'aſ abandonné:
P'en ſens dedans moy ma penſée
Troublée, & mon cueur eſtonné.

En ceſte foſſe obscure & noire,
Des iours paſés i'ay eu memoire:
Là i'ay tes œuures medités,
Et pour confort conſolatoire,
Les faiçtz de tes mains recités.

ALTVS.

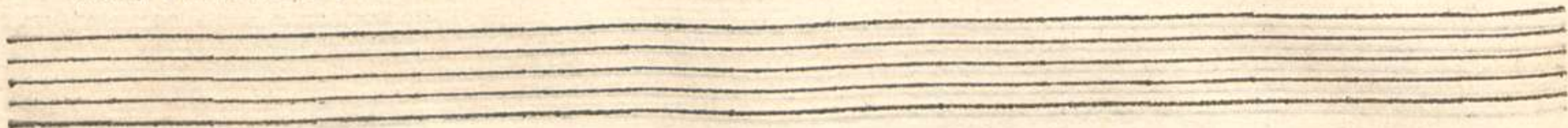
Nunc dimittis seruum tuum Domine.



R. laisse Createur, En paix ton ser uiteur Ensuivant ta promes se: Puis que mes yeulx ont eu Ce



credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.



Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Ressourse des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.

Faint mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.

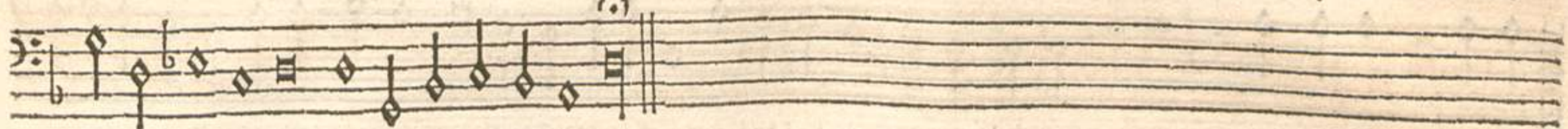
Faint mirrored text bleed-through from the reverse side of the page.

Nunc dimittis seruum tuum Domine.

BASSVS.



R laif se Crea teur, En paix ton ser uir Ensuivant ta promesse: Puis que mes yeulx ont eu Ce



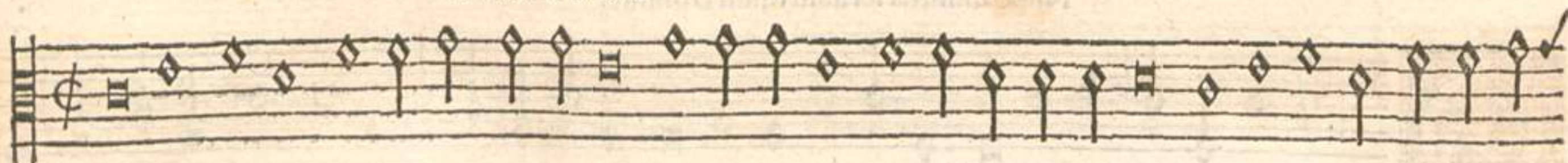
credit, d'auoir ueu De ton sa lut l'adresse.

Salut mis au deuant
De tout peuple uiuant,
Pour l'ouyr & le croire:
Ressourse des petitz,
Lumiere des Gentilz,
Et d'Israël la gloire.

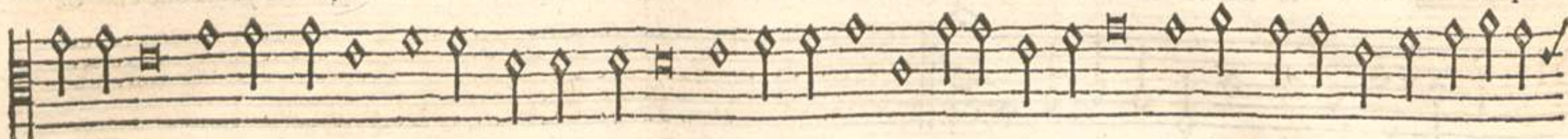
*Fin des cinquante Pseaulmes, Traduiet
par Clem. Marot, comprins le
Cantique de Simeon.*

ALTVS.

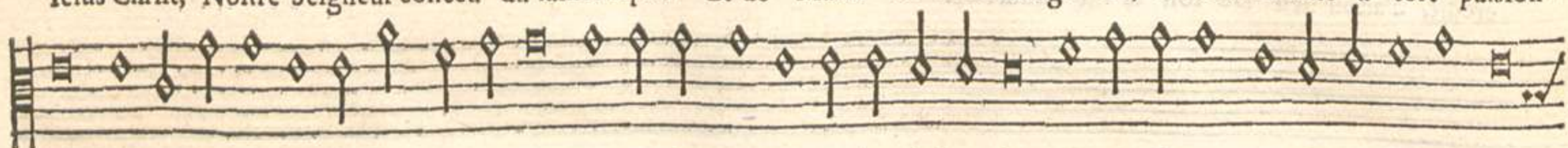
Credo in Deum.



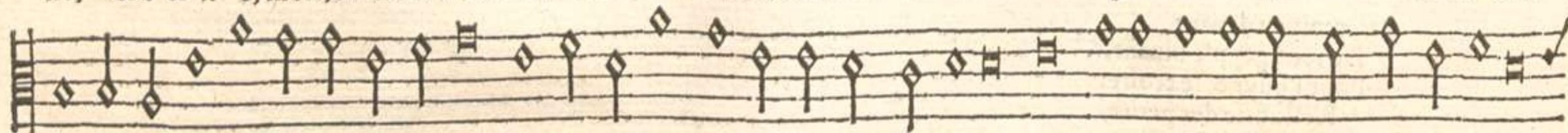
E croy en Dieu le Pe re toutpuissant, Qui cre a terre & ciel resplendissant, Et en son filz u ni que



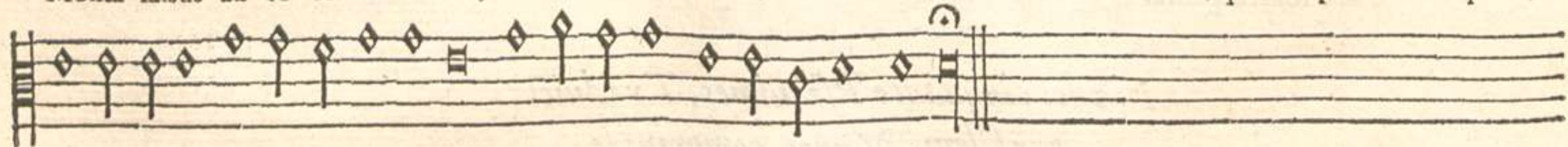
Iesus Christ, Nostre Seigneur conceu du saint Esprit. Et de Marie en tiere uierge né, Dessoubz Pilate à tort passion-



né, Cru ci fi é, mort, en croix e sten du. Au tombeau mis, aux enfers descen du. Et qui de mort reprint uie au tiers iour,



Monta lasus au ce le ste seiour, Là ou il sied à la de xtre du Pere, Pere eter nel, qui tout peut & tempe re,



Et doit encor de là ue nir i cy, Iuger les mortz, & les uiuans auf si.

Credo in Deum.

BASSVS.



E croy en Dieu le Pere toutpuissant, Qui crea terre & ciel resplendissant, Et en son Filz unique



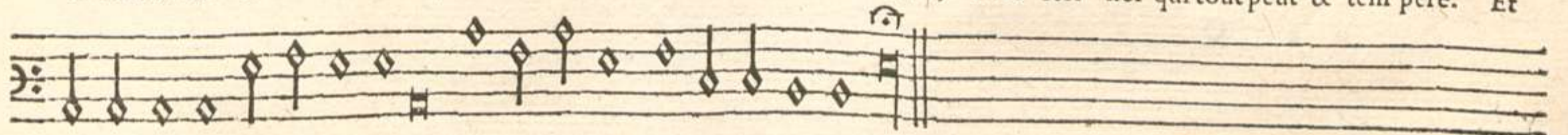
IesusChrist nostre Seigneur conceu du sain& Esprit, Et de Marie entie re uierge né, Desoubz Pilate à tort passio-



né, Cruci fié, mort, en croix esten du, Au tombeau mis, aux enfers descendu. Et qui de mort reprint uie au tiers iour, Mon

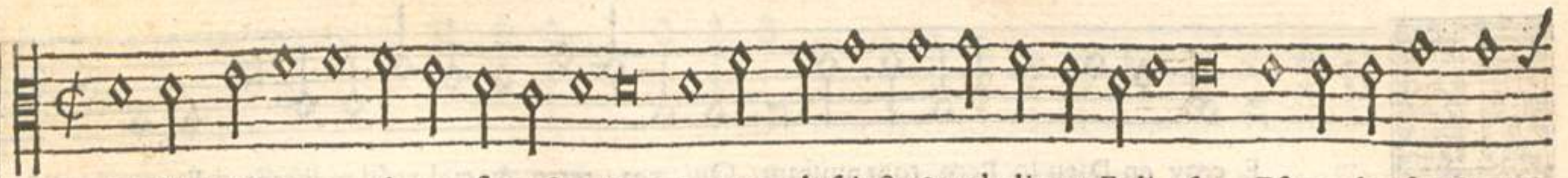


ta lasus au ce leste se iour, La ou il sied à la dextre du Pere, Pere eter nel qui tout peut & tem pere. Et

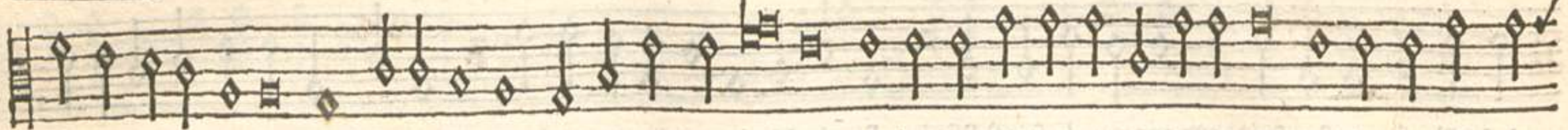


doit encor de la uenir i cy Iuger les mortz & les uiuans auf fi.

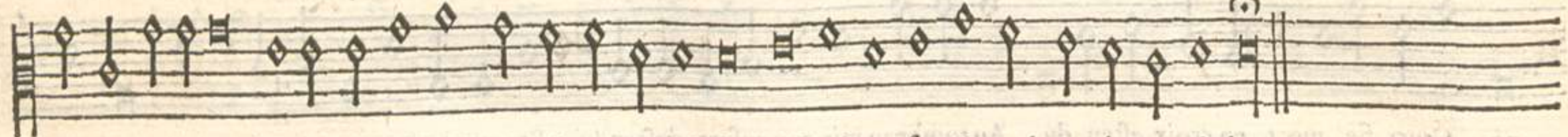
ALTVS.



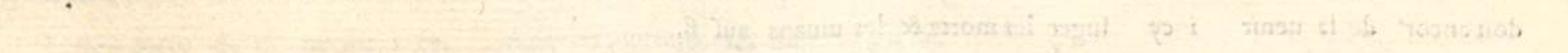
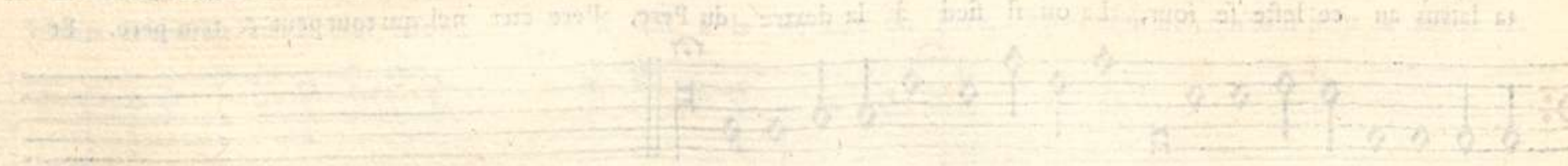
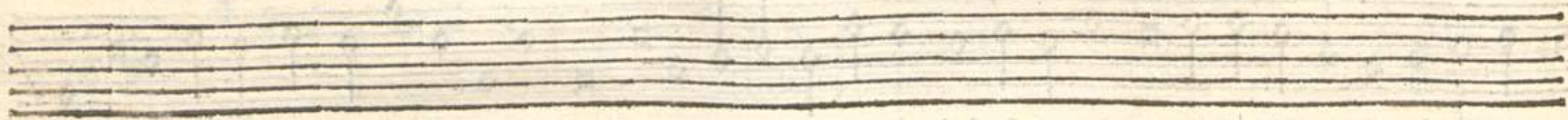
V sainct Esprit ma ferme foy est mise. Je croy la saincte & catholicque Egli se Estre des sainctz &



des fi deles u ne Vraye uni on, entre eulx en tout commu ne. De noz pechés pleine re misi on, Et de la chair la



resur recti on. Fi nablement, croy la uie eter nel le. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.



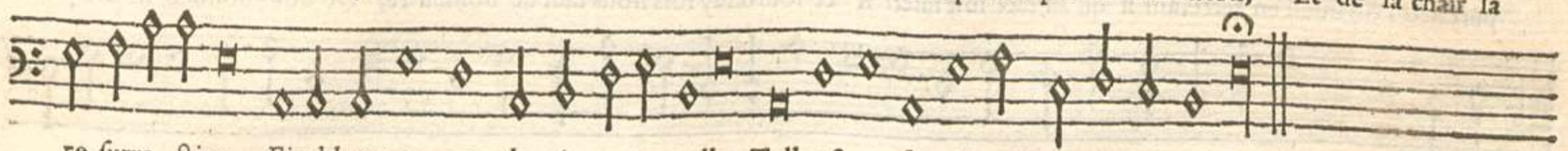
BASSVS.



V sainct Esprit ma ferme foy est mi se. Je croy la saincte & catholicque Egli se Estre des saincts &



des fide les u ne Vraye u nion, entre eulx en tout com mune. De noz pechès pleine remission, Et de la chair la

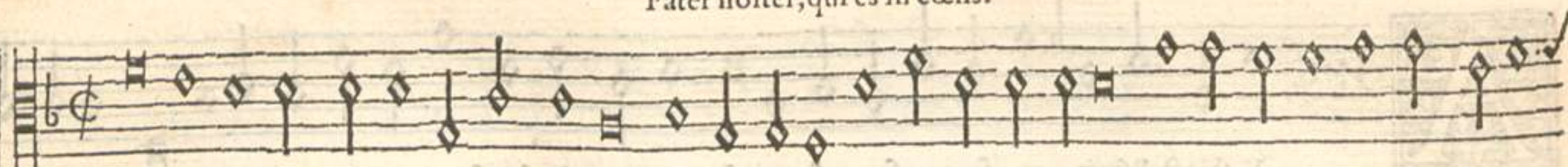


re surre ction. Finablement, croy la uie e ter nelle. Telle est ma foy, & ueulx morir en el le.

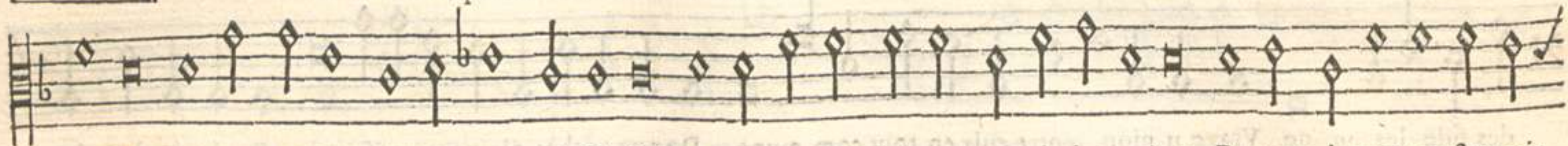
O 2

ALTVS.

Pater noster, qui es in cœlis.



E re de nous, qui es la hault es cieulx, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton sainct Regne



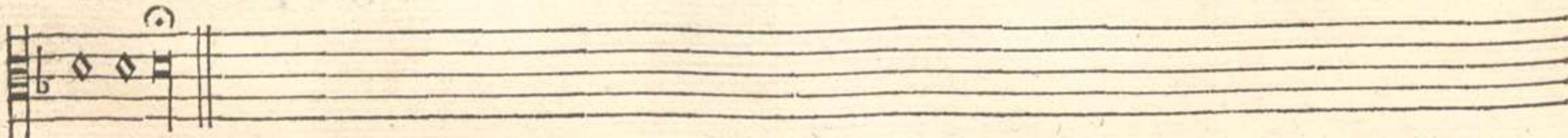
perfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faiet. A ce iourdhu y fois nous tant de bonnai re, De nous donner nostre pain



or di naire. Pardonne nous les maux uers toy cõmis, Comme faisons à tous noz ennemys, Et ne permetz en ce bas



ter ri toire, Tenta ti on sur nous auoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil, De liure nous, ô Pere, ain-



si soit il.

Pater noster, qui es in caelis.

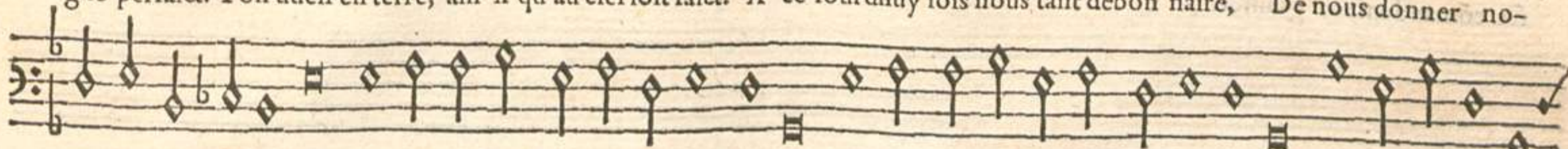
BASSVS.



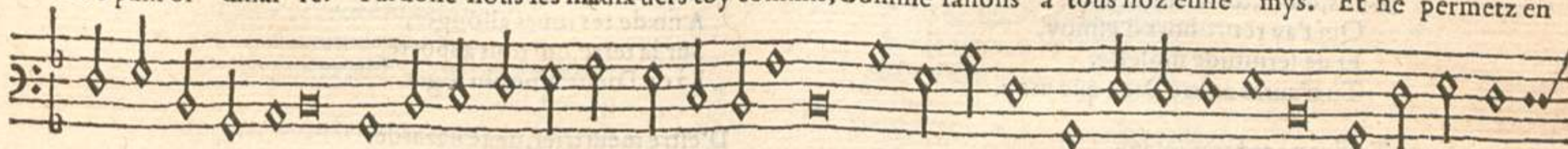
E re de nous, qui es la hault escieulx, Sancti fi é soit ton nom precieux. Aduienne tost ton sainct Re-



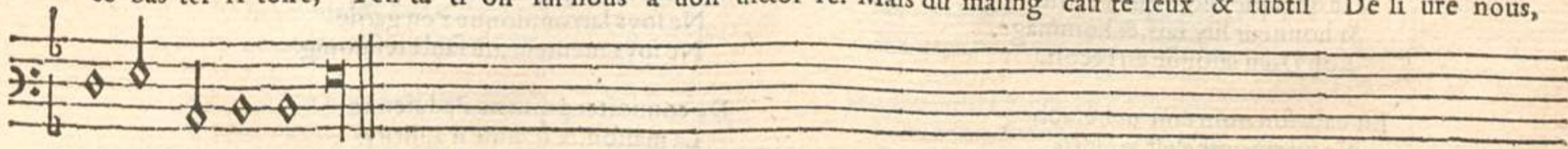
gne parfaict. Ton uueil en terre, ain si qu'au ciel soit faiet. A ce iourdhuuy fois nous tant debon naire, De nous donner no-



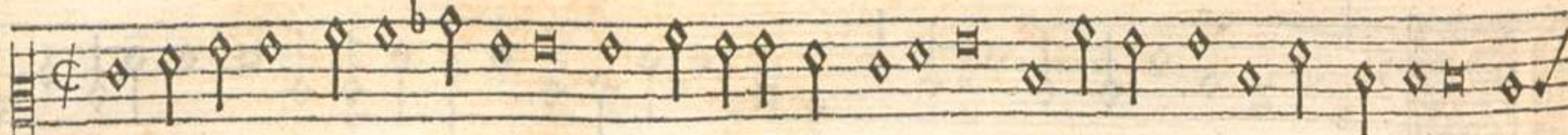
stre pain or dinai re. Pardõne nous les mauix uers toy commis, Comme faisons à tous noz enne mys. Et ne permetz en



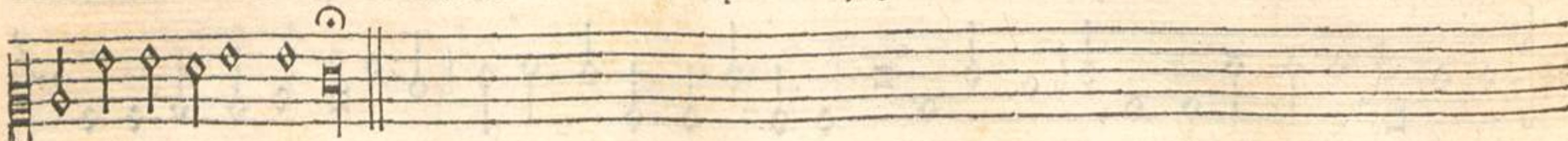
ce bas ter ri toire, Ten ta ti on sur nous a uoir uictoi re: Mais du maling cau te leux & subtil De li ure nous,



ô Pere, ain si soit il.



E ue le cueur, ouure l'o reil le, Peuple endurcy, pour escouter De ton Dieu la uoix nompa reil le, Et



ses cōmandemens gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'es moy,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris,
Et Dieu ne tiendra incouplable,
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere, & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

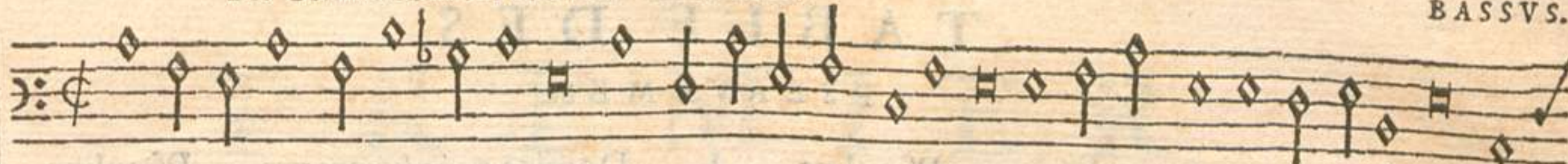
D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing,
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne soys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne
La maison, & femme d'aultuy:
Son seruant, ne la beste sienne,
N'aucune chose estant à luy.

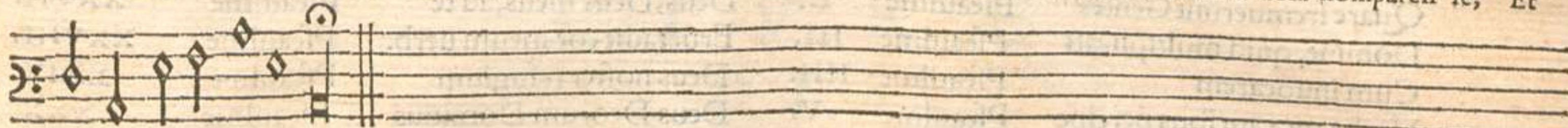
O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloy:
En noz cueurs imprime la grace
De t'obèir selon ta Loy.

Les Commandemens de Dieu. Audi Israël.

BASSVS.



E ue le cueur, ou ure l'oreille, Peuple en dur cy, pour escou ter De ton Dieu la uoix nompareil le, Et



ses commandemēs gouster.

Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,
Qui t'ay retiré hors d'esmoÿ,
Et de seruitude moleste.
Tu n'auras aultre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur luy fais, & hommage,
Ton Dieu ialousie en recoit.

En uain son nom tant uenerable
Ne iureras: car c'est mespris:
Et Dieu ne tiendra inculpable,
Qui en uain son nom aura pris.

Six iours traueille, & au septiesme
Soys du repos obseruateur,
Toy, & les tiens: car ce iour mesme
Se reposa le Createur.

Honneur à Pere & Mere porte,
A fin de tes iours allonger,
Sur la terre, qui tout apporte,
Là ou Dieu t'a uoulu loger.

D'estre meurtrier, ne te hazarde.
Metz toute paillardise au loing.
Ne soys larron, donne t'en garde.
Ne loys menteur, ne faulx tesmoing.

De couuoiter point ne t'aduienne
La maison, & femme d'aultruy:
Son seruant, ne la beste sienne,
N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair, que fin alloÿ.
En noz cueurs imprime la grace
De t'obéir selon ta Loy.

T A B L E D E S

P S E A V L M E S.

Beatus uir qui non abiit	Pseaulme	I.	Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	XXVI.
Quare fremuerunt Gentes	Pseaulme	II.	Deus, Deus meus, ad te	Pseaulme	XXVII.
Domine, quid multiplicati	Pseaulme	III.	Erucltauit cor meum uerb.	Pseaulme	XXVIII.
Cum inuocarem	Pseaulme	IIII.	Deus noster refugium	Pseaulme	XXIX.
Verba mea auribus percipe	Pseaulme	V.	Deus Deorum Dominus	Pseaulme	XXX.
Domine, ne in furore tuo	Pseaulme	VI.	Miserere mei Deus, secund.	Pseaulme	XXXI.
Domine Deus meus in te sper.	Pseaulme	VII.	Deus iudicium tuum regi	Pseaulme	XXXII.
Domine, Dominus noster	Pseaulme	VIII.	Deus uenerunt gentes	Pseaulme	XXXIII.
Confitebor tibi Domine	Pseaulme	IX.	Inclina Domine aurem tuam	Pseaulme	XXXIIII.
Domine, ut quid recessisti	Pseaulme	X.	Qui habitat in adiutorio	Pseaulme	XXXV.
In Domino confido	Pseaulme	XI.	Misericordiam & iudicium	Pseaulme	XXXVI.
Saluum me fac Domine	Pseaulme	XII.	Benedic anima mea Dom.	Pseaulme	XXXVII.
Vsq̄ quod Domine obl.	Pseaulme	XIII.	Benedic anima mea D. & om.	Pseaulme	XXXVIII.
Dixit insipiens in corde	Pseaulme	XIIII.	Confitemini Domino	Pseaulme	XXXIX.
Domine, quis habitabit	Pseaulme	XV.	Dixit Dominus Domino	Pseaulme	XL.
Diligam te Domine	Pseaulme	XVI.	Laudate pueri Dominum	Pseaulme	XXI.
Cœli enarrant gloriam Dei	Pseaulme	XVII.	In exitu Israël de Aegypto	Pseaulme	XLII.
Deus meus respice in me	Pseaul.	XVIII.	Non nobis Domine, non	Pseaulme	XLIII.
Dominus regit me, &	Pseaulme	XIX.	Confitemini Domino, quon.	Pseaulme	XLIIII.
Domini est terra & plen.	Pseaulme	XX.	Beati omnes, qui timent	Pseaulme	XLV.
Ad te Domine leuauit	Pseaulme	XXI.	De profundis clamaui ad te	Pseaulme	XLVI.
Beati quorum remissæ	Pseaul.	XXII.	Super flumina Babylonis	Pseaulme	XLVII.
Exultate iusti in Domino	Pseaul.	XXIII.	Confitebor tibi Domine in	Pseaulme	XLVIII.
Dixit iniustus, ut delinquat	Pseaul.	XXIIII.	Domine exaudi orationem	Pseaulme	XLIX.
Noli æmulari in malig.	Pseaul.	XXV.	Nunc dimittis seruum tuum	Le Cant. de Symeon L.	

Credo in Deum,

Pater noster, qui.

Decem præcepta D.